

Économie et société des Phéniciens du Détroit,
du III^e au I^{er} siècle avant J.-C.:
L'apport des amphores tardo-puniques

COLECCIÓN SPAL MONOGRAFÍAS ARQUEOLOGÍA

DIRECTOR DE LA COLECCIÓN

Ferrer Albelda, Eduardo

CONSEJO DE REDACCIÓN

Álvarez Martí-Aguilar, Manuel. Universidad de Málaga

Álvarez-Ossorio Rivas, Alfonso. Universidad de Sevilla

Belén Deamos, María. Universidad de Sevilla

Beltrán Fortes, José. Universidad de Sevilla

Ferrer Albelda, Eduardo. Universidad de Sevilla

Garriguet Mata, José Antonio. Universidad de Córdoba

Gavilán Ceballos, Beatriz. Universidad de Huelva

Oria Segura, Mercedes. Universidad de Sevilla

Pereira Delgado, Álvaro. Facultad de Teología San Isidoro. Archidiócesis de Sevilla

Vaquerizo Gil, Desiderio. Universidad de Córdoba

COMITÉ CIENTÍFICO

Arruda, Ana Margarida. Universidade de Lisboa

Bonnet, Corinne. Universidad de Toulouse

Cardete del Olmo, M.^a Cruz. Universidad Complutense de Madrid

Celestino Pérez, Sebastián. Instituto de Arqueología de Mérida, CSIC

Chapa Brunet, Teresa. Universidad Complutense de Madrid

Díez de Velasco Abellán, Francisco. Universidad de la Laguna

Domínguez Monedero, Adolfo J. Universidad Autónoma de Madrid

Garbati, Giuseppe. CNR, Italia

Marco Simón, Francisco. Universidad de Zaragoza

Montero Herrero, Santiago C. Universidad Complutense de Madrid

Mora Rodríguez, Gloria. Universidad Autónoma de Madrid

Tortosa Rocamora, Trinidad. Instituto de Arqueología de Mérida, CSIC

Avalado por



Promovido por



MAX LUACES

Economie et société des
Phéniciens du Détroit, du III^e
au I^{er} siècle avant J.-C.:
L'apport des amphores
tardo-puniques

SPAL MONOGRAFÍAS ARQUEOLOGÍA

Nº XLI

 UNIVERSIDAD DE SEVILLA
u eus
Editorial Universidad de Sevilla

Sevilla 2021

Colección: Spal Monografías Arqueología
Núm.: XLI

COMITÉ EDITORIAL:

Araceli López Serena
(Directora de la Editorial Universidad de Sevilla)
Elena Leal Abad
(Subdirectora)
Concepción Barrero Rodríguez
Rafael Fernández Chacón
María Gracia García Martín
Ana Ilundáin Larrañeta
María del Pópulo Pablo-Romero Gil-Delgado
Manuel Padilla Cruz
Marta Palenque Sánchez
María Eugenia Petit-Breuilh Sepúlveda
José-Leonardo Ruiz Sánchez
Antonio Tejedor Cabrera

Reservados todos los derechos. Ni la totalidad ni parte de este libro puede reproducirse o transmitirse por ningún procedimiento electrónico o mecánico, incluyendo fotocopia, grabación magnética o cualquier almacenamiento de información y sistema de recuperación, sin permiso escrito de la Editorial Universidad de Sevilla.

Este libro cuenta con el apoyo financiero del Laboratoire TRACES, UMR 5608", de la Universidad de y fue realizado en el marco del proyecto de investigación ERGASTERIA (US-1266376)

Motivo de cubierta: Vista por satélite de la región del Estrecho de Gibraltar con indicación de las grandes ciudades fenicias del sector y ejemplos de ánforas tardopúnicas de la zona de Gibraltar; una ánfora T-9.1.1.1/2 a la izquierda y una ánfora T-7.4.3.3/1 a la derecha.

© Editorial Universidad de Sevilla 2021
C/ Porvenir, 27-41013 Sevilla.
Tlfs.: 954 487 447; 954 487 451; Fax: 954 487 443
Correo electrónico: eus4@us.es
Web: <https://editorial.us.es>

© Max Luaces 2021

Impreso en papel ecológico
Impreso en España-Printed in Spain
ISBN: 978-84-472-2221-6
Depósito Legal: SE 2144-2021

Diseño de cubierta y maquetación: santi@elmaquetador.es

Impresión: Podiprint

Índice

PRÓLOGO	13
INTRODUCTION	17
LE CERCLE DU DÉTROIT: CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DES PHÉNICIENS DU DÉTROIT	23
1. Le Cercle du Déroit, un espace entre terres et mers	23
1.1. Géographie et paléoenvironnement de la région de Gibraltar	24
1.2. Situation maritime et conditions de navigation aux abords du Déroit	26
1.2.1. Modalités générales de la navigation des Phéniciens dans la région de Gibraltar	26
1.2.2. Les conditions naturelles, entre la Méditerranée et l'Atlantique	27
1.2.3. Cadre technique des activités maritimes dans le Déroit	29
2. Les Phéniciens de la région de Gibraltar, entre l'âge du Bronze et le Haut-Empire	30
2.1. Des Punique aux Phéniciens: problématiques terminologiques et identitaires	30
2.2. Entre Orient et Occident: l'histoire des Phéniciens du Déroit entre l'Âge du Bronze et l'époque hellénistique	33
2.3. La longue «conquête» romaine du Cercle du Déroit	42
2.3.1. Les cités phéniciennes d'Ibérie à l'époque républicaine: situation politique et économique	42
2.3.2. Les cités phéniciennes de Maurétanie face à Rome, entre autonomie et assujettissement	45
2.4. Les Phéniciens du Déroit: une histoire à la croisée des mondes	49

LES AMPHORES TARDO-PUNIQUES: DÉFINITION, CARACTÉRISATION ET TYPOLOGIE	51
1. Histoire des recherches sur les amphores puniques	51
2. Présentation typologique et morphologique des conteneurs tardo-puniques	53
2.1. Le type T-12.1.1.2	54
2.2. Les types T-9.1.1.1, T-9.1.1.1/2 et T-9.1.2.1	59
2.3. Le type T-8.2.1.1/2	63
2.4. Les types T-7.4.3.2 et T-7.4.3.3	67
2.5. Les Dressel 1 du Cercle du Détroit	75
3. Caractérisation pétrographique et archéométrique des amphores tardo-puniques:w3	79
3.1. Condition d'étude et méthodes envisagées	80
3.2. Observation des lames minces et caractérisation pétrographique ..	82
3.3. Les analyses par diffraction de rayons X	84
3.4. Etudes au microscope électronique à balayage (MEB) et au spectromètre à dispersion d'énergie (EDX)	85
3.5. Caractéristiques compositionnelles des amphores tardo-puniques: l'apport des contextes tardo-républicains de Cadix et de Malaga ...	86
 D'UNE RIVE À L'AUTRE: PRODUCTION DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES ET ÉCONOMIE DES CITÉS DU DÉTROIT À L'ÉPOQUE RÉPUBLICAINE.	93
1. La fabrication des amphores tardo-puniques: généralités et spécificités	93
2. Economie et production d'amphores en <i>Ulterior</i> durant la période républicaine	95
2.1. La production des conteneurs tardo-puniques à <i>Gadir</i> , entre continuités et ruptures	96
2.1.1. Les ateliers de Torre Alta (San Fernando, Cadix)	99
2.1.2. Les indices de production du Cerro de la Batería (San Fernando, Cadix)	104
2.1.3. Les ateliers de Pery Junquera (San Fernando, Cadix)	106
2.1.4. Les contextes de production de l'Avenida de Portugal (Cadix)	110
2.1.5. Les amphores de la Calle Gregorio Marañón (Cadix)	112
2.1.6. L'atelier de Jardín de Cano (El Puerto de Santa María, Cadix) .	113
2.1.7. Les amphores tardo-puniques de <i>Gadir</i> , un corpus riche en informations	117
2.2. Fabrication d'amphores et conteneurs tardo-puniques: le cas de <i>Malaka</i>	118
2.2.1. Les amphores tardo-puniques du site de Calle Granada	122

2.2.2. Les contextes de production de l'Avenida Juan XXIII	123
2.2.3. La production d'amphores tardo-puniques à Malaga: un premier bilan	125
2.3. Les cités de <i>Seks</i> , <i>Abdera</i> et <i>Baria</i> face aux amphores tardo-puniques .	127
2.3.1. Amphores et économie de la ville de <i>Seks</i> à l'époque républicaine	128
2.3.2. La cité d' <i>Abdera</i> à l'époque républicaine	130
2.3.3. Les transformations économiques de <i>Baria</i> au début de l'époque romaine	132
2.4. Une possible production d'amphores tardo-puniques dans la vallée du Guadalquivir	134
2.5. Les particularités de la production amphorique de <i>Carteia</i> à l'époque républicaine	136
2.5.1. Les amphores de l'atelier d'El Rinconcillo (Algésiras, Espagne)	139
2.5.2. L'atelier républicain de Villa Victoria	142
2.5.3. Premier bilan sur les amphores de <i>Carteia</i> à l'époque républicaine	143
3. Les amphores tardo-puniques de Maurétanie occidentale . . .	145
3.1. Les conteneurs tardo-puniques de <i>Sala</i>	147
3.2. Les amphores de <i>Lixus</i> à l'époque républicaine	149
3.3. Les ateliers de Kouass et la production des amphores tardo-puniques	155
3.4. Les amphores tardo-puniques de Tamuda	158
4. Economie et production d'amphores dans le Cercle du Détroit durant l'époque républicaine: entre continuités et ruptures. . . .	163
CONTEXTES DE DIFFUSION ET CIRCULATION MARITIME DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES	167
1. La diffusion des amphores tardo-puniques le long du littoral de la péninsule ibérique, un commerce entre Atlantique et méditerranée	168
1.1. La route atlantique comme axe de diffusion des amphores tardo-puniques	169
1.2. La diffusion des amphores tardo-puniques entre la région de Gibraltar et le littoral de la Tarraconaise	172
1.2.1. Les cas de <i>Carthago Nova</i> et de <i>Tarraco</i>	172
1.2.2. La cargaison d'amphores tardo-puniques de l'épave du Cap Negret	176
2. Le mobilier tardo-punique sous-marin du littoral français (Languedoc, Provence et Corse)	176
2.1. Le matériel subaquatique hors contexte de la Gaule méditerranéenne	177

2.2. Le mobilier de l'épave de la Chrétienne M2	182
2.3. Le mobilier tardo-républicain du port de Calvi et du gisement des Moines 2	190
3. La circulation des amphores tardo-puniques en Italie: un axe de recherche encore à développer	193
4. Voies de circulation et conditions de diffusion des amphores tardo-puniques, entre l'Atlantique et la Méditerranée	195

LA DIFFUSION DES AMPHORES TARDO-PUNIQUES EN GAULE MERIDIONALE: DISTRIBUTION ET CONTEXTES DE CONSOMMATION

199

1. Les amphores tardo-puniques en Gaule: contexte et méthodologie d'étude	200
1.1. Cadre géographique et historique	200
1.2. Conditions et méthodes d'étude	202
2. Les amphores tardo-puniques du Languedoc occidental.....	204
2.1. L'agglomération de Ruscino.....	205
2.2. Les contextes tardo-républicains de Tolosa	208
2.3. Le domaine des Forges dans la Montagne Noire	211
2.4. Les contextes républicains de Narbo Martius et du narbonnais	214
3. Les conteneurs tardo-puniques du Languedoc central (vallée de l'Orb et de l'Hérault)	219
3.1. L'oppidum d'Ensérune	219
3.2. Le site minier de Lascours	223
3.3. Les contextes de <i>Lattara</i>	229
4. Les conteneurs tardo-puniques en Provence	233
4.1. Les amphores de l' <i>oppidum</i> d'Entremont	233
4.2. Les contextes hellénistiques d'Olbia de Provence	238
5. La diffusion des amphores tardo-puniques en Gaule méridionale, un premier bilan	243

ECONOMIE ET SOCIÉTÉ DES PHÉNICIENS DU DÉTROIT: CE QUE NOUS APPRENNENT LES AMPHORES TARDO-PUNIQUES.....

247

1. Le Cercle du Détroit à l'époque tardo-républicaine: une société en mutation	248
1.1. Les transformations sociopolitiques et institutionnelles du Cercle du Détroit	248
1.2. Les évolutions techniques et esthétiques de l'époque républicaine ..	252

2. Un commerce en pleine expansion intégré à l'espace économique de la Rome républicaine	255
2.1. Une expansion de l'appareil productif à l'aune d'un modèle romain	255
2.2. Une prospérité économique corrélée à l'expansion de l'influence de Rome ?	257
3. Les transformations des cités du Détroit à l'époque républicaine comme cas d'étude sur la romanisation ?	261
3.1. La romanisation comme type de socialisation: les mécanismes	262
3.2. La romanisation comme type de socialisation: les ressorts de l'intégration	263
 CONCLUSION	 269
 LISTE DE RÉFÉRENCES	 275

Prólogo

El libro que tiene el lector ante sus ojos es uno de los resultados de varios años de investigación arqueológica por parte de su autor en las feraces tierras del llamado «Círculo del Estrecho». Una región geo-histórica singular, bautizada como tal por el añorado profesor Miquel Tarradell quien sagazmente metabolizó los amplios lazos socio-económicos que unieron secularmente al sur de la península ibérica con el norte de África occidental. No es fácil diseccionar y comprender bien las íntimas relaciones entre *Carteia* y *Septem*, la interdependencia náutica entre *Tingi* y *Baelo*, o la relevancia de *Gadir/Gades* para las navegaciones oceánicas si no se conocen de primera mano y en detalle la geografía física y humana del norte de Marruecos, de Ceuta, de Melilla, del vasto litoral andaluz y de Gibraltar. Este necesario condicionante es una asignatura que Max Luaces ha superado con matrícula de honor. Recuerdo con extrema cercanía en el paradójicamente ya lejano año 2011 cuando le conocí en Aix-en-Provence / Marsella con motivo de la 4th *International Summer School. Roman Pottery in the Mediterranean. Production, typology and distribution*, cuando me comentó que quería hacer su Tesis Doctoral sobre las ánforas tardopúnicas del Círculo del Estrecho. Desde nuestro Grupo de Investigación HUM-440 de la Universidad de Cádiz le tendimos la mano en su momento para que conociese de primera mano la realidad física, arqueológica y geológica, a la que nos referíamos antes, y no pasó mucho tiempo cuando ya le teníamos con nosotros colaborando en los proyectos y en las excavaciones arqueológicas en *Baelo Claudia* o en *Tamuda*, entre otras. Rápidamente advertimos su talante colaborativo, “open minded”, respetuoso y proactivo; así como su sólida formación intelectual y su abundante empatía, combinación poco habitual. Desde entonces y con posterioridad ha cultivado con notable éxito y madurez la praxis arqueológica, imprescindible en estas temáticas científicas, lo cual se une a sus sesudas y maduras reflexiones intelectuales que ya traía ampliamente desarrolladas.

Esta monografía tiene un matiz que conviene destacar, cual es el carácter internacional de su autor. Nacido en Dakar pero de nacionalidad y querencia francesas, ha vivido varios años en Cádiz, y defendido su Tesis en cotutela dirigida por el profesor Pascal Arnaud y por quien escribe estas líneas en la Universidad de Lyon; está vinculado como ceramólogo al Grupo de Investigación del

profesor Pierre Moret, con quien ha trabajado en varios yacimientos, tanto en la Silla del Papa como en el sur de Francia junto a otros insignes colegas; actualmente es investigador contratado postdoctoral en la Universidad de Sevilla, en un ejemplo clarividente de ágil –y agitada– movilidad científica que es una de las benevolencias heredadas del marco europeo de educación superior. Internacional será también el marco de difusión de esta monografía, pues al estar redactada en francés capilarizará con soltura en el colectivo francófono, especialmente en los interesados en estas temáticas procedentes de países del norte de África, más habituados aún a este idioma.

Encontrará el lector en las páginas de *Économie et société des Phéniciens du Détroit, du III^e au I^{er} siècle avant J.-C.: L'apport des amphores tardo-puniques* mucho más que un ensayo diacrónico de Historia Económica del *Fretum Gaditanum* entre época púnica (o tardo-púnica mejor dicho) y Augusto o, si se prefiere, los momentos del reinado de Juba II. Por un lado, jugosas reflexiones eurísticas y epistemológicas sobre el concepto del Círculo del Estrecho (Capítulo 2) y sobre las sociedades en transición que lo poblaron en estos momentos tan sensibles de los ss. III, II y I a.C. (fenicios occidentales «o del estrecho», romanos y grupos étnicos del hinterland), sobre cuyas identidades y cultura material se reflexiona profundamente y con notable éxito, a pesar de la dificultad, incluso semántica, de la cuestión. Es esta una de las habilidades y apetencias especiales del autor, la sociología, que sabiamente entremezcla con nuestro conocimiento histórico y con la cultura material, en un ejercicio necesariamente simbiótico. A continuación, una detallada y completa actualización de la problemática tipo-cronológica de las ánforas tardopúnicas occidentales, que está llamada a consagrarse en la bibliografía de referencia por su meticolosa redacción y su rigor, incluyendo avances en petrografía y en arqueometría (Capítulo 3); la presentación del status quaestionis por ámbitos cívicos, de *Malaka* a *Gadir*, y de manera detallada en aquellos ámbitos urbanos de las *Mauretaniae* –estos últimos caracterizados solo epidérmicamente debido a nuestro escaso y diferencial conocimiento– (Capítulo 4) es de gran utilidad por las fecundas novedades –en parte inéditas– acaecidas en los últimos años, en buena parte procedentes de la Arqueología Preventiva. Como corresponde, tras la faceta productiva se analiza la comercial, reflexionando sobre los ámbitos de difusión y circulación marítima de estos envases en los mercados del Mediterráneo Occidental y del Atlántico (Capítulo 5), actualizando los conocidos mapas

de J. Ramon. Destacamos especialmente el caudal inédito de información procedente de sus estudios de primera mano en diversas áreas de consumo del sur de Francia (Capítulo 6), tanto en el Languedoc (*Ruscino, Tolosa, Montagne Noire, Narbo Martius, Ensérune, Lascours, Lattara*) como en la Provenza (Entremont, Olbia), que alumbran un novedoso panorama prácticamente desconocido hasta la fecha; sobre el cual habrá que profundizar en el futuro y sin dudas dará más frutos, pues de manera colateral servirá a otros colegas franceses y centro-europeos a escudriñar en los próximos años en sus estratigrafías y a localizar ánforas del estrecho de Gibraltar entre las mercancías exportadas a dichos puertos, aprovechando las fluidas y concurridas rutas marítimas mediterráneas. Como corresponde a todo estudio arqueológico que se precie, con toda esta documentación en buena parte inédita o reinterpretada (en el caso de los pecios por ejemplo, a través de la autopsia directa de materiales depositados en la DRASSM francesa), se realiza una densa interpretación histórica y una serie de atinadas conclusiones (Capítulos 7 y 8), con muchas novedades para entender los complejos procesos de aculturación que necesariamente son de longue durée, y que encuentran en los indicadores cerámicos uno de los mejores testimonios arqueológicos para su análisis. Comulgue o no el lector con los resultados y las propuestas vertidas en estas páginas, las mismas son resultado de largos procesos reflexivos y de la decantación que aporta el tiempo, por lo que estamos seguros que calarán ampliamente en la investigación especializada.

Felicitemos, por tanto, a la Editorial de la Universidad de Sevilla por haber decidido sabiamente publicar esta obra, que nace con la vocación de convertirse en un libro clásico para los estudios sobre la economía y el comercio marítimo en época romano-republicana en el Mediterráneo Occidental; asimismo, el cuidado aparato gráfico, y los abundantes mapas, facilitan la comprensión y agilizan la lectura. También felicitamos al autor por varios motivos. El primero por volver a demostrar una vez más cómo la ceramología bien entendida y procesada genera Historia, como es el caso de este libro; en segundo término, por volver a poner en evidencia la importancia y excepcionalidad de las ánforas para los análisis de múltiples facetas del mundo antiguo: una clase cerámica privilegiada, pues además de cronología, procedencia y muchos otros aspectos como la tecnología permite adentrarse en el complejo mundo de las mercancías objeto de producción y comercio; y en último lugar, por haberse convertido en uno de los mejores especialistas en este periodo, en este tipo

de indicadores arqueológicos, y además en esta sensible región atlántico-mediterránea, junto a otros colegas y amigos como Enrique García Vargas, Antonio Manuel Sáez Romero o Virginie Bridoux, entre otros.

Termino mostrando mi satisfacción como docente universitario por haber podido contribuir en su momento, acogiendo al autor en nuestro Grupo de Investigación HUM-440, apoyándolo en los sensibles momentos iniciales de su carrera académica y acompañándolo en los primeros pasos de su incorporación a la comunidad científica, siempre reclusa. Además, ha surgido entre nosotros una sólida amistad y respeto mutuos, que es uno de los valores humanos más apreciados en el delicado mundo de la propiedad intelectual. La universidad no tiene ni puertas ni vallas, y por eso nos alegramos en su momento y seguimos estando notablemente satisfechos ahora de que el Dr. Luaces tras su estancia

gaditana viajase a Toulouse y luego a Sevilla, como han hecho otros miembros de nuestro entorno antes y lo seguirán haciendo otros si las circunstancias lo permiten; pues es ésta la mejor manera de enriquecerse intelectual y socialmente, y hacer crecer a quienes uno tiene cerca, en todas las facetas de la vida, siguiendo los preceptos de nuestro querido leitmotiv, el llamado *Lifelong Learning*. Esta monografía es una prueba palpable de dicho espíritu universitario, constructivo y abierto, internacional y en constante dinamismo.

En Cádiz, a 23 de mayo de 2021

Darío Bernal Casasola
Catedrático de Arqueología de la Universidad de Cádiz.
Miembro correspondiente de la Real Academia
de la Historia en Cádiz

Introduction

L'histoire des Phéniciens du Déroit – un groupe socioculturel qui occupait les abords du déroit de Gibraltar durant l'Antiquité – est encore largement méconnue. Cette population a pourtant eu une profonde influence dans le déroulement des phénomènes historiques de l'extrême occident méditerranéen. De fait, en tant qu'héritiers de la présence levantine dans la région de Gibraltar, les Phéniciens du Déroit ont joué un rôle majeur dans la transmission de techniques et de pratiques orientales chez certaines populations de Méditerranée occidentale. Cette présence orientale dans la région de Gibraltar, plus communément associée à l'expansion phénicienne de l'époque archaïque, a par ailleurs contribué à la formation d'une aire culturelle spécifique, identifiée par la notion de «Cercle du Déroit» (Bernal Casasola 2016; Callegarin 2016; Martín Ruiz 2010a: 12-13; Tarradell et Ponsich 1965) (figure 1).

La méconnaissance dont souffrent encore ces habitants de la région de Gibraltar a été le résultat de plusieurs facteurs. La dilution de ces Phéniciens du Déroit dans l'Empire romain semble avoir été l'une des principales causes de cette situation. Néanmoins, certaines de leurs productions matérielles, telles que les amphores, apportent aujourd'hui un nouvel éclairage sur leur histoire. Pour l'époque républicaine, les conteneurs dits «tardo-puniques» s'avèrent être une source d'informations particulièrement riche¹. Plusieurs formes sont associées à ce groupe de conteneurs mis en évidence à partir du début des années 2000 (figure 2). Si ces amphores étaient méconnues avant cela, le panorama de la recherche a profondément évolué au cours des dix dernières années. On sait aujourd'hui qu'il s'agissait des principaux emballages utilisés pour le commerce maritime des anciennes cités phéniciennes de la région de Gibraltar au cours de l'époque républicaine (Ramon Torres 2008; Sáez Romero 2008a; 2008b). Ces amphores restent toutefois difficiles à identifier, en raison de leur profonde ambiguïté matérielle et historique. Elles sont en effet marquées par une combinaison originale de traits phéniciens, puniques et romains. Apparues après la deuxième

1. Ma thèse de doctorat en archéologie, intitulée «Production et diffusion des amphores tardo-puniques en Méditerranée occidentale: l'apport des contextes de la Gaule méridionale», une étude menée sous la direction conjointe de Pascal Arnaud à l'Université Lyon 2 et de Darío Bernal Casasola à l'Université de Cadix, ont contribué à approfondir l'étude de ces amphores.

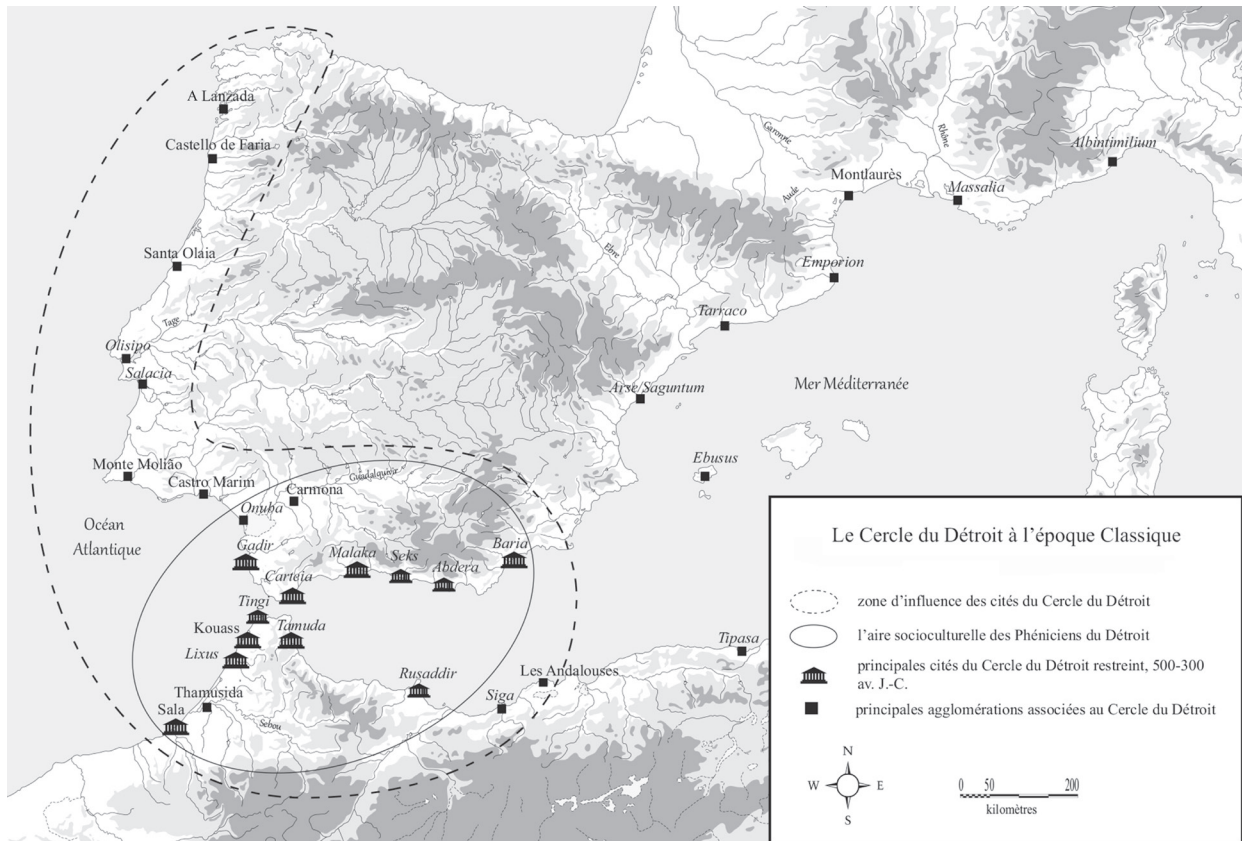


Figure 1. Représentation du secteur géohistorique du Cercle du Détroit, avec la localisation des principales agglomérations et aires d'influence liées aux cités phéniciennes de la région de Gibraltar.

Guerre Punique (218-202 av. J.-C.), leur diffusion a gagné en intensité à la suite de la destruction de Carthage (146 av. J.-C.). De fait, il s'agit d'amphores romaines du point de vue de leur chronologie et de leurs contextes de production, mais elles témoignent en même temps d'une relative continuité de la culture punique à un moment où l'histoire considère qu'elle aurait dû prendre fin.

L'espace d'origine de ces conteneurs représente une autre source de difficulté, car ils étaient autant produits dans le sud de l'Ibérie – un secteur qui devint romain dès 202 av. J.-C. – que dans les cités de Maurétanie occidentale, région annexée par Rome vers les années 50 ap. J.-C. (Bernard 2018: 6-12; Coltelloni-Trannoy 1996: 47-66). On se retrouverait alors face à des productions tardo-puniques «romaines» par leurs chronologies et leurs provenances – car elles furent produites dans le territoire de la province d'Ulterior – et à d'autres «non-romaines» du fait de leur fabrication en Maurétanie. L'étude de ces amphores conduit donc à prendre en considération les spécificités de l'environnement politique de la région de Gibraltar, en lien avec l'installation de populations originaires du Levant et avec leur devenir durant la période républicaine. Enfin, ces

emballages tardo-puniques impliquent également des difficultés du point de vue de la simple analyse typologique. Les influences multiples dont ils furent le résultat peuvent en effet rendre leur identification complexe pour un non spécialiste. Les phénomènes historiques liés à leur apparition ont de surcroît été corrélés à des modifications sensibles dans les modes de production de leurs cités d'origine, accompagnées par des altérations au niveau des argiles. En conséquence, il faut bien souvent examiner dans le détail les pâtes de ces amphores pour parvenir effectivement à les identifier².

En définitive, présenter ces amphores du Détroit comme seulement romaines, ou au contraire comme uniquement puniques, conduirait à occulter une partie des réalités historiques dont elles relèvent effectivement. Introduire une nouvelle terminologie poserait également le risque de rendre l'étude de ce mobilier encore plus complexe. C'est donc en tant qu'amphores tardo-puniques que l'on va s'attacher à examiner ce matériel, malgré le caractère équivoque de cette

2. Dans ce domaine, on va tenter d'offrir de nouveaux outils afin d'aider à la caractérisation de ce mobilier, mais sans prétendre offrir une véritable étude archéométrique.

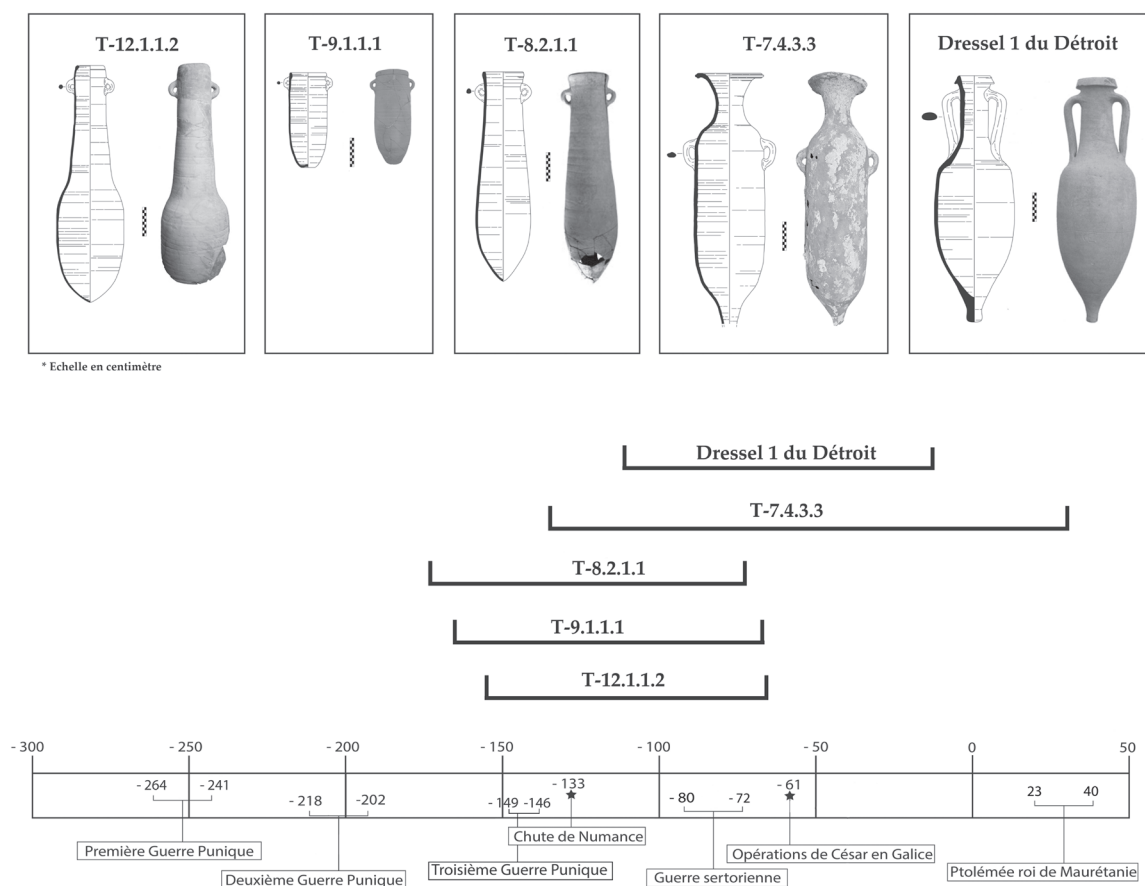


Figure 2. Le groupe des amphores tardo-puniques, représentations graphiques et chronologies de production.

terminologie. De fait, les incertitudes sous-entendues par cette appellation témoignent des controverses induites par les échelles de l'analyse historique par rapport au mobilier archéologique. D'une part, cette désignation implique de prendre en compte le contexte historique global, ici celui de l'action politique et militaire de Rome à l'encontre de Carthage. D'autre part, elle suppose une véritable hétérogénéité des traditions culturelles portées par les populations de la région de Gibraltar, en lien avec la combinaison originale de traits phéniciens, puniques et romains portée par ces artefacts. À ces premiers aspects, il faut ajouter l'incertitude temporelle de ce terme «tardo-punique» face à une chronologie que l'on préférerait absolue – entre la fin de l'époque punique (vers 146 av. J.-C.) et le début de l'époque romaine – mais qui est en réalité beaucoup plus nuancée. Cette polysémie invite en réalité à intégrer le fait que ces amphores furent produites à un moment de restructuration de la configuration politique et socio-culturelle de la Méditerranée occidentale, ce que l'on ne peut éluder.

Ces ambiguïtés nous amènent inévitablement à nous interroger sur les conditions de la «romanisation» des Phéniciens du Déroit. Parler de romanisation pourrait sembler incongru ici, d'autant plus dans le cadre d'une étude sur des amphores, étant donné les multiples controverses qui entourent cette notion. Ce concept a effectivement été entaché par de nombreux biais liés à la construction des états-nations au XIX^{ème} siècle (Barrier 2014; Çağlar 2011; Le Roux 2004; Soria 2013; Webster 2001). Mais, sur leurs terrains, archéologues et historiens observent bel et bien une transformation progressive des pratiques et objets à l'aune d'un modèle romain, entre la période républicaine et le Haut-Empire. Si on en est venu à considérer la romanisation comme une phase de l'histoire, en lien avec une transformation «à la fois lente, hétérogène et inégale» (Reddé 2011: 9), il s'agit à mon sens d'un processus socioculturel qu'il est nécessaire d'analyser et d'expliquer. De nombreux chercheurs ont insisté, avec raison, sur le caractère hétérogène des transformations regroupées sous la notion de romanisation. Ces phénomènes tenaient pourtant davantage de l'adaptation différenciée des

structures politiques de l'*Urbs* que de l'application irraisonnée d'un modèle romain unique, l'*Italia* de l'époque républicaine étant elle-même un espace profondément hétérogène (Benelli 2001; Munzi 2001; Wulff Alonso 2014). Dans cette perspective, on gagnerait peut-être à considérer la romanisation comme un phénomène de socialisation (intégration sociale et culturelle) (Darmon 2010), en lien avec le transfert de techniques, de savoir-faire et de savoir-être en provenance de l'Italie romaine; un processus dont le déroulement a été le résultat de la confrontation entre l'organisation sociale des Romains et celles des différentes populations passées sous leur contrôle. Il ne pouvait pas y avoir un phénomène de romanisation unique dans ces conditions, mais plutôt différents processus d'intégration, en fonction des époques et des populations qui y étaient soumises. Toute la difficulté est alors de parvenir à isoler les facteurs, de part et d'autre, qui ont pu contribuer au déroulement de ces phénomènes dans un contexte donné.

L'examen des situations de romanisation s'est surtout porté sur les populations protohistoriques. Mais d'autres groupes, dont les Grecs et les Phéniciens, ont également été touchés par l'influence romaine. Ces derniers étaient les héritiers de traditions séculaires. Pourtant, ils ont eux aussi été marqués – à des degrés divers – par l'influence de l'*Urbs*. Par ailleurs, force est de constater que certaines régularités apparaissent à l'issue de la conquête romaine et suite à l'arrivée d'agents Italiens dans les nouveaux territoires annexés. Dans ces conditions, comment expliquer et analyser ce phénomène de romanisation? Comment comprendre et interpréter son caractère différencié, d'une rive à l'autre de la Méditerranée, voire d'une cité à l'autre? Étant donné qu'il ne s'agissait pas véritablement d'une volonté de l'État romain et des élites du *Latium* – exception faite de l'action des institutions nécessaires au maintien de leur autorité (MacMullen 2003: 193-194) – quels ont pu être les ressorts de cette transformation dans les domaines économiques et culturels? Et surtout, comment l'expliquer et l'analyser au niveau du mobilier?

L'étude des amphores tardo-puniques impose d'approfondir ces questionnements et de considérer de nouvelles pistes de réflexion, dans la continuité des recherches menées par nos collègues espagnols (López Castro 1995; García Vargas 1996; 1998; Mora Serrano et Cruz Andreotti 2012). L'ambivalence typologique et morphologique de ces emballages offre un éclairage sur le déroulement de ces phénomènes dans le cas des cités phéniciennes de la région de Gibraltar (Sáez Romero *et al.* 2016a). L'étude de ces artefacts prend effectivement une

toute autre dimension si on les envisage en tant que marqueurs de la romanisation des Phéniciens du Détroit. Dans le même temps, leur circulation met en lumière certaines des dynamiques induites par ce processus de romanisation. On doit toutefois rappeler que les cités du Détroit entretenaient des liens avec l'espace gréco-romain bien avant leur conquête par l'*Urbs*, les transformations socioculturelles observées en Ibérie au cours du II^{ème} siècle av. J.-C. ne s'étant pas déroulées de manière inopinée. Ces mutations semblent avoir été le résultat de dynamiques progressives qui prenaient racine dans les interactions préalables, un constat déjà porté par d'autres chercheurs engagés dans l'étude de l'Ibérie romaine (Cruz Andreotti 2019: X-XII). En tout état de cause, plusieurs sources de la fin de l'époque républicaine insistent sur le degré de «romanité» du sud de l'Ibérie. Strabon indique par exemple que la plupart des habitants de cette région avaient oublié leur langue d'origine et qu'ils s'étaient «entièrement convertis au genre de vie des Romains» à la fin de l'époque républicaine (Str. 3.2.15). Plusieurs grandes villes de la région de Gibraltar sont également présentées comme des centres économiques particulièrement prospères au cours de cette période, ainsi que comme des agglomérations bien intégrées dans les réseaux d'échanges romains. C'est le cas notamment de l'ancienne Cadix, la *Gadir* phénicienne et *Gades* romaine (Str. 3.5.3). La prospérité de cette cité durant l'époque républicaine est longtemps restée une source de questionnement pour les sciences historiques (Des Boscs-Plateaux 1994: 12). L'étude des amphores tardo-puniques permet aujourd'hui d'offrir un nouvel éclairage sur ces dynamiques, en mettant en évidence le fait que ces premiers emballages «romains» du sud de l'Ibérie ne l'étaient pas véritablement d'un point de vue typologique.

Même si les amphores peuvent livrer des informations d'ordre culturel ou en rapport avec leur confection, ces artefacts étaient avant tout des emballages commerciaux. L'examen de ces contenants implique donc d'aborder certaines questions relatives à l'économie antique et plus particulièrement à l'économie romaine. Dans cette perspective, on va ici considérer une période, l'époque républicaine, qui s'avère rarement étudiée par l'histoire économique. En effet, l'essentiel des travaux réalisés ces dernières années sur le thème de l'économie romaine se sont surtout concentrés sur l'époque impériale, une période riche en textes, inscriptions et autres lots d'amphores, lesquels représentent tout autant de fenêtres sur l'économie (Bowman et Wilson 2009; Martín i Oliveras *et al.* 2017; Temin 2017).

L'époque républicaine, à l'inverse, n'offre pas une telle abondance de sources: les amphores républicaines sont très rarement marquées par des *tituli picti*, des inscriptions qui nous ont beaucoup appris sur les échanges de l'époque impériale, et certaines formes d'organisations économiques n'étaient pas aussi développées au II^{ème} siècle av. J.-C. que durant le Haut-Empire. On pense notamment aux *societates* et aux activités des *negotiatores* (Le Roux 2020). En ce qui concerne le Cercle du Détroit, derrière l'intégration socioculturelle de cette région, l'incorporation des anciennes cités phéniciennes dans les réseaux d'échanges de l'époque républicaine reste une source d'interrogations. Ces phénomènes s'avèrent relativement peu étudiés dans le cas des amphores tardo-puniques et leur place dans les circuits commerciaux reste très mal connue. En l'état, on ne connaît ni l'extension de la circulation de ces emballages, ni leurs rythmes de diffusion, et encore moins les schémas de consommation propres aux produits qu'ils contenaient. Ce dernier point est probablement le plus important, car ces objets n'étaient que cela, des emballages maritimes destinés à transporter des denrées que l'on peine bien souvent à identifier. D'ailleurs, il est clair que l'activité économique des Phéniciens du Détroit ne se résumait pas au seul commerce des amphores et de leurs contenus. Mais ces objets bénéficient d'une visibilité accrue, ce qui leur permet de nous offrir de nouvelles informations sur la situation des cités de la région de Gibraltar durant l'époque républicaine.

Afin d'examiner la situation économique et sociale des populations du Cercle du Détroit au cours de cette période, on a choisi de rassembler une documentation variée en provenance des deux rives du bras de mer de Gibraltar, de *Sala à Tamuda* pour la Maurétanie et de *Gadir à Baria* pour l'Ibérie. Mais si l'on souhaite analyser les transformations qui ont touché ces cités phéniciennes après leur annexion par Rome, il est nécessaire d'examiner les évolutions des réseaux d'échanges à l'échelle de la Méditerranée occidentale. La circulation des amphores tardo-puniques représente en effet un axe de recherche encore peu étudié; on s'est donc engagé dans un parcours exploratoire en vue d'obtenir de nouvelles données matérielles sur la diffusion de ces conteneurs. Au cours de cette exploration, la Gaule méridionale s'est avérée être une zone de diffusion totalement inédite mais pourtant riche en informations, notamment en ce qui concerne les schémas de consommation liés au mobilier tardo-punique. C'est pourquoi cette zone d'étude a reçu une attention toute particulière et que nous lui consacrerons un chapitre spécifique. Pour finir, la documentation archéologique et historique exposée au cours des pages qui vont suivre sera mise en perspective au travers de différents concepts issus des Sciences Sociales. Un tel examen devrait jeter un nouvel éclairage sur certaines des transformations qui ont marquées la région du détroit de Gibraltar au cours de l'époque républicaine, tout en nous offrant des pistes de réflexion originales afin de mieux comprendre ces phénomènes.

Le Cercle du Détroit: contexte géographique et historique des Phéniciens du Détroit

La région de Gibraltar est aujourd'hui considérée comme une frontière entre l'Europe et l'Afrique, l'histoire récente en faisant une zone disputée par plusieurs états-nations. Ce secteur est en réalité un «entrecroisement superposé de frontières de toutes natures et de tous âges» (Vanney et Ménanteau 2004: 39), qu'elles soient géologiques, géographiques, politiques ou institutionnelles. Cette région représentait aussi une limite durant l'Antiquité, celle de l'œcoumène gréco-romain. Mais malgré sa situation aux confins du bassin méditerranéen, la région du détroit de Gibraltar restait étroitement liée à l'histoire antique, en raison notamment de l'installation de ceux que l'on nomme les Phéniciens, entre le X^{ème} et le VIII^{ème} siècle av. J.-C. (Álvarez Martí-Aguilar 2011; García Alfonso 2016; Martín Ruiz 2010a). Ces populations levantines s'étaient implantées dans plusieurs points du littoral méditerranéen, de l'île de Chypre à l'archipel des Baléares, en passant par la Sicile, la Tunisie et l'Algérie (Bosch-Gimpera 1972). Mais dans le cas de la région de Gibraltar, la présence phénicienne était associée à plusieurs communautés étroitement connectées qui ont abouti à la formation d'une *koiné* singulière (Bernal Casasola 2016: 10-21; Callegarin 1999a; 2016: 52-54)³. Pour mieux comprendre les phénomènes de l'époque républicaine, il est nécessaire d'avoir à l'esprit la situation géographique de la région, en lien avec les conditions des activités maritimes durant l'Antiquité, et de présenter les fondements historiques de l'installation des Phéniciens aux abords du bras de mer de Gibraltar.

1. LE CERCLE DU DÉTROIT, UN ESPACE ENTRE TERRES ET MERS

Avant de définir un espace géohistorique singulier, la notion de Cercle du Détroit renvoie à une entité géographique spécifique – la région de Gibraltar – constituée par la confrontation entre des domaines géologiques et maritimes distincts. Cette entité géographique s'étend grossièrement entre la vallée du Guadalquivir et la région de Carthagène pour l'Ibérie, et entre la région de Rabat et celle de Melilla en Afrique du Nord. Le lien physique entre la zone du Détroit et la mer a de tout temps conduit les habitants du secteur à avoir une relation intime avec le domaine marin. Cette situation maritime s'avère toutefois

3. Aussi appelé *Círculo del Estrecho* en espagnol.

être le résultat de transformations géologiques relativement récentes, le paysage actuel ayant été formé à l'issue de la dernière période glaciaire. C'est à partir de 9000 av. J.-C. environ que le littoral de la région de Gibraltar a pris son aspect moderne, tel un entonnoir qui relie la Méditerranée à l'Atlantique. Les dynamiques hydrologiques liées à la rencontre entre ces deux espaces maritimes ont façonné le paysage et le climat de ce bras de mer. Mais la géographie du détroit a également été sculptée par les convulsions de la terre et le paysage de la région est également le résultat de phénomènes géologiques singuliers.

1.1. Géographie et paléoenvironnement de la région de Gibraltar

Les deux rives de ce bras de mer appartiennent à un même ensemble géotectonique dénommé «Arc de Gibraltar». Les limites de l'Arc de Gibraltar sont caractérisées par une zone d'insertion frontalière au nord – associée à la plaine du Guadalquivir actuelle (le *Bétis* antique) – et un domaine externe situé au sud, avec le bassin du Rharb marocain. La mer d'Alboran et le détroit à proprement parler occupent une dépression au cœur de cet ensemble géologique (Vanney et Ménanteau 2004: 39-62). Il faut souligner que l'appartenance des deux rives du bras de mer à un même ensemble géologique implique une profonde homologie entre le nord du Maroc actuel et le sud de l'Ibérie (Esteras Martín 1984). On constate donc une paléogéographie similaire entre ces deux espaces (Didon *et al.* 1973) (figure 3).

Différentes lignes de faille tectoniques traversent la région de Gibraltar. Ces failles provoquent des effets de soulèvement et d'abaissement plus ou moins intenses. Le centre du bras de mer, par exemple, est l'objet d'un fort affaissement. Ces tensions ont conduit à former des lignes de crêtes (flysch) qui ponctuent le littoral de la région (Vanney et Ménanteau 2004: 43-47). Le paysage côtier est en effet marqué par un échelonnement de collines peu élevées et de criques abritées, suivies par de vastes plaines associées à des cours d'eau plus ou moins importants, comme la plaine du Guadalquivir ou celle du fleuve Martil. L'arrière-pays s'adosse aux reliefs et se présente comme une banquette le long des Sieras et des plateaux montagneux. Dans ce paysage, la mer est omniprésente et participe encore à dessiner les pentes continentales. L'association entre la présence de plusieurs cours d'eau et d'un relief littoral en pente douce a contribué à la formation de zones lacustres, aujourd'hui moins étendues qu'à l'époque antique. Mais les embouchures des fleuves

représentaient des secteurs particulièrement fertiles durant l'Antiquité, en plus d'offrir un accès à différentes ressources. D'ailleurs, la plupart des agglomérations phéniciennes de la région étaient situées en bordure d'estrans ou à proximité d'un fleuve (Carayon 2011), comme dans le cas des cités de *Gadir*, *Malaka*, *Baria*, *Tamuda* et *Lixus*. La proximité des estrans leur accordait une position défensive naturelle ainsi qu'un accès vers l'intérieur des terres, tout en favorisant le développement des activités maritimes et en permettant l'installation de salines (Alonso Villalobos *et al.* 2003: 318-322; Arnaud 2016). L'intérêt de la connexion entre la circulation maritime et le transport fluvial est d'ailleurs évoqué de manière explicite par les auteurs anciens, tout particulièrement dans le cas de la région de Gibraltar (Str. 3.2.3; 3.2.15).

Les conditions géotectoniques de l'Arc de Gibraltar ont contribué directement à la forte métallologie de l'Ibérie et plus particulièrement à celle de la région du Déroit. Dans ce secteur, on constate la présence de plusieurs massifs de métaux types – zinc-plomb-argent pour les massifs périphériques – dans les reliefs qui bordent le bras de mer. La formation de ces gîtes métallifères est le résultat de l'activité volcanique et magmatique ancienne, ainsi que des altérations géologiques qui se sont déroulées naturellement tout au long du Quaternaire (Domergue 1990: 20-23; Routhier 1963: 904-907). L'essentiel des études historiques se concentrent généralement sur la richesse métallifère de l'Ibérie, bien mieux documentée par les sources. Cependant, d'importants gîtes miniers ponctuent également les reliefs du Maroc (El Ajlaoui 2008). L'exploitation de ces gisements marocains au cours de l'âge du Fer n'a pas pu être attestée jusqu'à présent. Mais il ne faut pas sous-estimer l'intérêt qu'ils représentent pour l'étude de la région de Gibraltar, notamment en raison de leur influence éventuelle par rapport à l'installation des Phéniciens.

Dans le cas de la cordillère Bétique, les dynamiques géologiques ont contribué à faire affleurer divers gîtes métallifères. Ces dynamiques d'affleurement ont certainement contribué à l'exploitation précoce de plusieurs gisements, comme dans le cas des galènes argentifères de la région de Carthagène et des gisements de la Sierra Morena (Arboledas Martínez *et al.* 2014; Bellón Aguilera 2017; Fresneda Padilla *et al.* 1985). La relation entre l'exploitation du métal et l'arrivée des populations orientales induit de nombreuses questions pour l'histoire des abords du bras de mer de Gibraltar. En tout état de cause, divers sites du sud de l'Espagne ont permis d'attester le développement de certaines activités

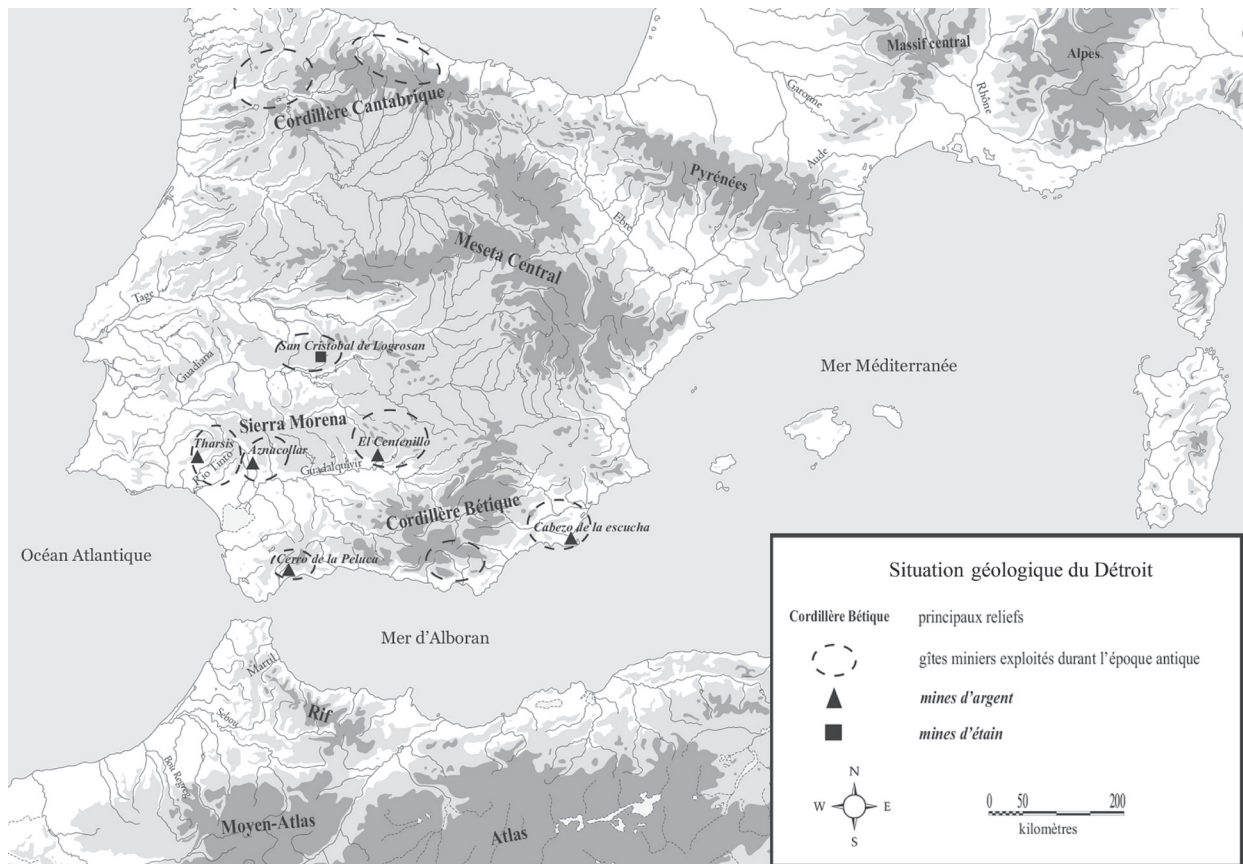


Figure 3. Présentation géographique et géologique de la région de Gibraltar.

minières et métallurgiques en parallèle avec l'apparition de populations issues du Proche-Orient (Mederos Martín 1997), tout particulièrement en ce qui concerne l'extraction et l'exploitation de l'argent (Pérez Macías 2017: 110-111; Renzi et Rovira Lloréns 2015; Rovira Lloréns 2017: 184-187). En l'occurrence, si les Phéniciens sont venus en Extrême Occident, il semble en effet que cela ait d'abord été pour l'argent (Aubert Semmler 2001: 80-87; Wood *et al.* 2019). Bien avant l'apparition de la monnaie, ce métal était considéré comme un étalon de valeur dans les circuits commerciaux du Proche Orient de l'époque archaïque.

Le climat actuel de la région de Gibraltar partage de nombreuses caractéristiques avec celui de l'époque antique, bien que les conditions climatiques semblent avoir été plus douces durant l'époque républicaine (Monge Soares 1997). De nombreux auteurs antiques et modernes offrent un propos similaire en ce qui concerne la douceur du climat dans le Déroit (Str. 3.2.6-9), qu'il s'agisse de l'ensoleillement et de la température moyenne, ou bien de la constance des régimes climatiques (Béthoux et Gentili 1999; Dorize 1997: 102-106). Tout comme aujourd'hui, les dispositions géographiques et géologiques de la région jouaient déjà un rôle

déterminant. D'une part, la région de Gibraltar est de fait une zone d'interface entre la mer Méditerranée et l'Océan Atlantique. D'autre part, la région était déjà au cœur de fortes tensions géotectoniques. La continuité de ces déterminismes géographiques au cours des trois derniers millénaires conforte une analyse comparée des situations climatiques tardo-républicaines à partir des données contemporaines.

Les deux rives du Déroit présentent un climat méditerranéen, tant pour le versant Ouest atlantique – le golfe ibéro-marocain (Saco de Cadix) – que pour le versant Est proprement méditerranéen, une situation qui avait déjà cours durant l'Antiquité. Les caractéristiques hydrologiques révèlent un climat subhumide particulièrement généreux – entre un fort ensoleillement sans humidité l'été et des hivers pluvieux – qui contraste avec la quasi-aridité des domaines externes (au-delà des Cordillères Bétiques et du Rif marocain) (Vanney et Ménanteau 2004: 76-78). Ces conditions rendaient la région propice au développement de l'agriculture (blé et orge notamment), surtout en aval des grands cours d'eau. Encore une fois, on doit envisager les rives de ce bras de mer comme un même ensemble. On constate avec intérêt que les limites

de cet ensemble climatique et géologique renvoient globalement à celles qui ont été observées par l'archéologie et l'histoire par rapport à la définition du Cercle du Déroit.

La géographie de la région de Gibraltar offrait des conditions particulièrement favorables durant l'époque républicaine. Néanmoins, l'intérêt de la région de Gibraltar pour les populations antiques reposait d'abord sur son lien privilégié avec la mer et l'océan, malgré les dangers que ces domaines maritimes pouvaient poser.

1.2. Situation maritime et conditions de navigation aux abords du Déroit

Les mérites des conditions maritimes dans la région de Gibraltar, de même que la richesse de ses ressources halieutiques, représentent un lieu commun de la littérature, tant pour la période antique que pour l'époque contemporaine. Les établissements phéniciens du Déroit bénéficiaient d'un accès privilégié à ces ressources. Les zones de fraie du thon toutes proches, de même que le passage de cette espèce par le bras de mer de Gibraltar durant sa migration annuelle (Dwivedi 1964), offraient un accès facile à une ressource qui faisait la réputation des cités de la région de Gibraltar (Str. 3.2.7). La place prise par le milieu marin dans l'histoire du Déroit implique que l'on revienne rapidement sur ses caractéristiques. Les modalités de navigation étaient plutôt bonnes dans la région, du fait des courants et vents relativement stables, et il ne fallait pas plus d'une journée à un marin expérimenté pour effectuer le trajet entre Cadix et Algésiras dans des conditions optimales (Arnaud 2019: 197-198). Malgré tout, il faut également considérer l'influence des techniques navales et des infrastructures maritimes des Phéniciens du Déroit pour bien appréhender la navigation dans la région (Arnaud 2005: 20-21), ces facteurs ayant conditionné la navigation durant l'Antiquité. Il s'agit néanmoins de dimensions encore mal connues dans le cas des cités du Déroit.

1.2.1. Modalités générales de la navigation des Phéniciens dans la région de Gibraltar

Le régime des vents a de tout temps représenté un aspect primordial pour la navigation. La météorologie marine dénote l'existence de vents établis en haute mer, en lien avec des systèmes météorologiques complexes. Ces vents ont toujours été recherchés par les marins en raison de leur régularité et de leur faible intensité (Arnaud 2005: 19-20). La plupart de ces vents

établis sont toujours actifs aujourd'hui. L'incidence des conditions géographiques générales dans la formation de ces vents établis implique en effet que les régimes des vents antiques et modernes présentent de fortes correspondances (Göttlicher 2006: 15-25). On dispose donc d'une idée approximative de leurs caractéristiques pour l'époque républicaine. Il existait également des vents moins réguliers et peu appréciés par les marins, comme les brises thermiques et les vents côtiers, qui pouvaient représenter un risque pour la navigation. Bien que par nature irréguliers, ces vents sont bien appréhendés pour l'époque moderne et rien n'empêche que cela ait pu être le cas durant l'époque antique.

Outre les régimes des vents, les courants participaient également à la navigation. Bien que leur action soit souvent limitée, ils influaient sur les activités maritimes et les manœuvres navales (Arnaud 2004; 2005: 23). La majorité de ces courants sont le produit d'un effet d'écoulement dû à la rotation de la Terre. Mais d'autres facteurs peuvent intervenir dans leur formation, contribuant à augmenter ou à réduire le débit de cet écoulement. Le resserrement des flux marins, comme dans le cas d'un déroit, entraîne une accélération des courants. Des variations de températures entre deux plans d'eau peuvent également avoir une incidence sur la force d'un courant. Enfin, la nature du trait de côte est un dernier aspect qui a contribué aux activités maritimes. Certains reliefs côtiers pouvaient être comme des pièges pour un navire, les courants pouvant l'entraîner vers un haut-fond ou le briser contre la côte. Les reliefs littoraux étaient pourtant essentiels à la navigation antique. En l'absence de cartes, les marins antiques avaient besoin des côtes pour se repérer et diriger leur navire.

Les vents, les courants et la nature des côtes sont les principaux facteurs qui pouvaient influencer la navigation antique. Des cartes nous renseignent aujourd'hui sur ces différentes conditions, mais l'expertise des Anciens dans ce domaine était essentiellement empirique. Malgré cela quelques sources nous renseignent sur les routes maritimes antiques et les conditions de navigation. Strabon, par exemple, offre un propos explicite en ce qui concerne la qualité de la route maritime entre l'Ibérie et l'Italie (Str. 3.2.5), avec un temps de parcours estimé à une dizaine de jours de navigation entre Cadix et la Sardaigne (Arnaud 2005: 158). L'une des particularités de la région de Gibraltar tenait dans sa connexion avec deux domaines maritimes distincts: la Méditerranée et l'océan Atlantique. Si les conditions de la navigation méditerranéenne durant l'Antiquité sont relativement bien connues, celles de la zone atlantique posent quelques

difficultés. Des travaux récents tendent toutefois à montrer qu'elles devaient être plus propices durant l'époque tardo-républicaine qu'aujourd'hui (Monge Soares 1997; Monge Soares *et al.* 2010). Il n'empêche que Strabon faisait lui-même référence aux difficultés de la navigation dans la Mer Extérieure.

Au-delà du mythe et des clichés, divers documents archéologiques et textuels rendent compte de la qualité des navigateurs phéniciens (Medas 2004: 44; Str. 14.2. 23-24). Les récits des affrontements entre les flottes romaines et puniques offrent également quelques témoignages dans ce domaine : « [...] les pilotes carthaginois, qui par expérience des lieux et du phénomène prévoyaient le danger et en prédisaient le déroulement [...] » (Plb. 1.54.4-8). Cette maîtrise des marins phéniciens reposait d'abord sur leurs anciennes traditions maritimes. Mais il faut également considérer leur grande expertise en astronomie, laquelle leur permettait de naviguer sans difficulté loin des côtes (Medas 2004: 45-46).

1.2.2. Les conditions naturelles, entre la Méditerranée et l'Atlantique

Divers travaux ont permis de mettre en évidence l'existence de régimes de vent similaires en Méditerranée, entre l'Antiquité et l'époque contemporaine (Herbach *et al.* 2013: 178-179). Certaines dynamiques locales ont par contre été modifiées, du fait des transformations du trait de côte (Anthony *et al.* 2014). La mer Méditerranée est considérée comme un bassin de concentration en hydrologie: elle perd davantage d'eau par évaporation qu'elle n'en gagne par les précipitations et l'écoulement des fleuves (Béthoux et Prieur 1983: 25). Certaines caractéristiques météorologiques générales sont induites par le climat des terres qui bordent la Méditerranée, alors que d'autres spécificités sont le résultat des échanges hydriques. Cette situation implique que les zones littorales soient le théâtre de brusques changements de température et d'une météorologie propre. L'importance des brises thermiques représente l'une de grandes particularités de la mer Méditerranée. Mais ces vents possèdent une certaine régularité et les marins antiques devaient savoir les utiliser pour le cabotage (Arnaud 2005: 23). Les conditions météorologiques de la Méditerranée présentent également des régularités saisonnières, entre une mer plus stable durant l'été – avec des régimes étésiens (Maheiras 1980) – et un hiver où les conditions s'avèrent plus instables, avec une alternance entre une mer sereine et propice à la navigation et une mer déchaînée (Dorize 1997: 103-109). La Méditerranée est en réalité découpée en plusieurs «mers» (mer Égée,

mer Tyrrhénienne,...), en lien avec l'action de différents courants dominants et vents établis (Béthoux *et al.* 1982). La présence d'une multitude d'isthmes et d'îles induit des effets d'amplification des courants (Arnaud 2019). La Méditerranée n'est donc pas un domaine maritime homogène mais plutôt un assemblage de sous-systèmes hydriques et climatiques (figure 4). Cette hétérogénéité des conditions maritimes a pu poser des difficultés pour les marins antiques. Mais la relative stabilité de ces conditions a induit l'élaboration de pratiques de navigation plurielles, tant dans le temps (saisonnalité) que dans l'espace (Arnaud 2011).

L'océan Atlantique est un système marin nettement plus important que la Méditerranée, comme on peut s'en douter. Même localement, ce système est connecté à des phénomènes qui dépassent le seul secteur du Déroit. On peut toutefois dresser un tableau général des conditions maritimes de la région de Gibraltar, en lien avec les activités maritimes de l'époque tardo-républicaine (figure 5). La route maritime reliant le sud de l'Ibérie et la Maurétanie s'avère en effet particulièrement bien documentée, notamment dans le cas des connexions entre *Lixus* et les environs de *Gadir* (Martín Ruiz 2016: 127-129). Il faut préciser que l'océan Atlantique a connu d'importantes transformations climatiques entre le changement d'ère et l'époque contemporaine, à l'inverse de la Méditerranée (Guerrero Ayuso 2008: 73; Monge Soares *et al.* 2010). Ces évolutions ont pu offrir des conditions bien plus favorables pour la navigation, à l'inverse de ce que nous indiquent certaines sources anciennes⁴. Tout comme aujourd'hui, les reliefs de la façade atlantique, tant en Ibérie qu'en Maurétanie, devaient déjà imposer des régimes climatiques similaires à ceux que l'on connaît actuellement, entre un vent du Nord dominant et des courants essentiellement de direction Nord-Sud (Arruda 2002: 25). On pourrait distinguer trois zones maritimes dans le cas de la façade atlantique: une première zone le long des côtes galiciennes et portugaises, une seconde au large des côtes de l'Algarve (sud du Portugal) et une dernière le long de la façade atlantique du Maroc. Il est probable alors que les marins de l'Antiquité aient favorisé une navigation par

4. Les commentaires réalisés par Hésiode – en ce qui concerne l'existence d'une période de navigation courte dans l'Atlantique (juillet à septembre) – ont fait couler beaucoup d'encre. Néanmoins, cet auteur nous a rapporté une situation en lien avec un moment où l'océan Atlantique s'était refroidi. Il s'agirait donc d'une source d'un intérêt limité par rapport à la situation de l'époque tardo-républicaine (Guerrero Ayuso 2008: 73).

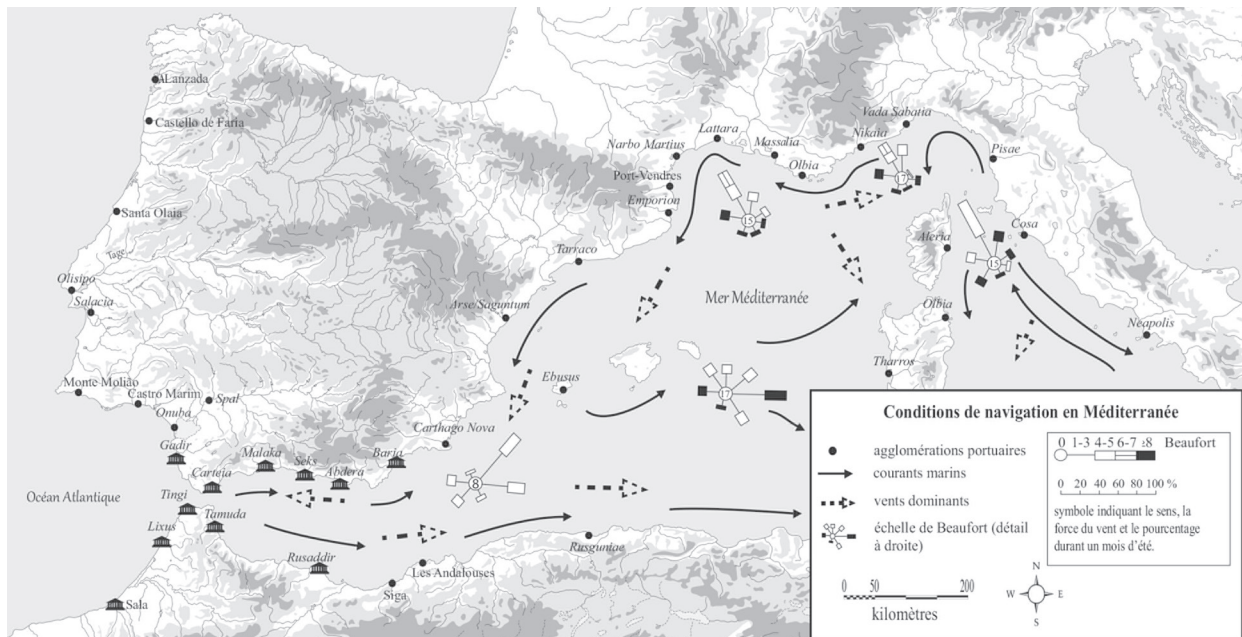


Figure 4. Les principaux courants et régimes des vents en Méditerranée occidentale.

cabotage, en profitant des brises terrestres pour remonter contre le vent par étapes successives (Guerro Ayuso 2008: 133).

Parler de la navigation des Phéniciens dans la Mer Extérieure amène à s'interroger sur l'extension de leurs voyages (Pappa 2015: 83-84; Medas 2008: 190-194), ainsi que sur leur véritable expertise navale. En ce qui concerne l'époque tardo-républicaine, les habitants du Déroit semblaient déjà connaître l'existence des îles Canaries (Mederos Martín 2015; Medas 2008: 148), comme l'atteste l'expédition de Juba II vers ces îles. Les documents relatifs à l'expédition d'Hannon représentent une source importante par rapport à l'extension de la navigation phénicienne dans l'Atlantique, malgré les nombreuses ambiguïtés qui l'entourent (Desanges 1999: 15-28; Medas 2008: 147-148). Cette expédition a fait l'objet de plusieurs publications (Euzennat 1994; Gómez Espelósín 2000: 145-155), mais seule une synthèse grecque du texte «punique» nous est parvenue (Fantar 2002: 77-79). Au-delà du caractère équivoque de ce périple (Blomqvist 1979: 15; Mederos Martín et Escribano Cobo 2000: 93-94), ce texte nous offre des informations essentielles pour l'étude de la navigation atlantique des Phéniciens. Il confirme tout d'abord le rôle d'étape maritime joué par *Lixus*, tout en attestant d'une navigation le long des côtes marocaines (Lipiński 2004: 455-457; Medas 2008: 148). Par ailleurs, ce document témoigne de l'expertise des Phéniciens du Déroit en ce qui concerne la navigation le long des côtes africaines, en attestant que des gaditains et des lixitains

ont contribué au déroulement de ce périple en tant qu'interprètes et pilotes (Lipiński 2004: 457; Mederos Martín et Escribano Cobo 2000: 86-87).

En ce qui concerne le déroit de Gibraltar à proprement parler, il pouvait s'agir d'un espace complexe, mais les conditions maritimes étaient suffisamment régulières pour faciliter la navigation (Arnaud 2019: 197). Les différences de densité et de température entre l'océan Atlantique et la mer Méditerranée engendrent un fort courant de direction ouest-est. L'effet de ce courant est amplifié par l'influence des marées, avec des moments de plus ou moins grande intensité selon la saison et la proximité du bras de mer. L'action du courant est également beaucoup plus intense dans les estuaires et les étiers. Ces dynamiques impliquent qu'il a de tout temps été plus facile de traverser les colonnes d'Hercules en direction de la Méditerranée que dans le sens inverse. Ces conditions maritimes semblent avoir influencé l'installation des communautés humaines. Il existe deux vents principaux, l'un de direction est-ouest (le *Levanter*) et un second de direction ouest-est (le *Vendeval*) (Aubert Semmler 2001: 184). L'action de ces vents peut s'avérer particulièrement défavorable lorsqu'elle est couplée aux effets du courant. Néanmoins, malgré les contraintes qu'ils représentent, ces vents disposent d'une relative régularité et on peut supposer que c'était déjà le cas durant les périodes anciennes. On peut ainsi revenir sur un passage de Tite-Live relatif à un engagement entre des navires

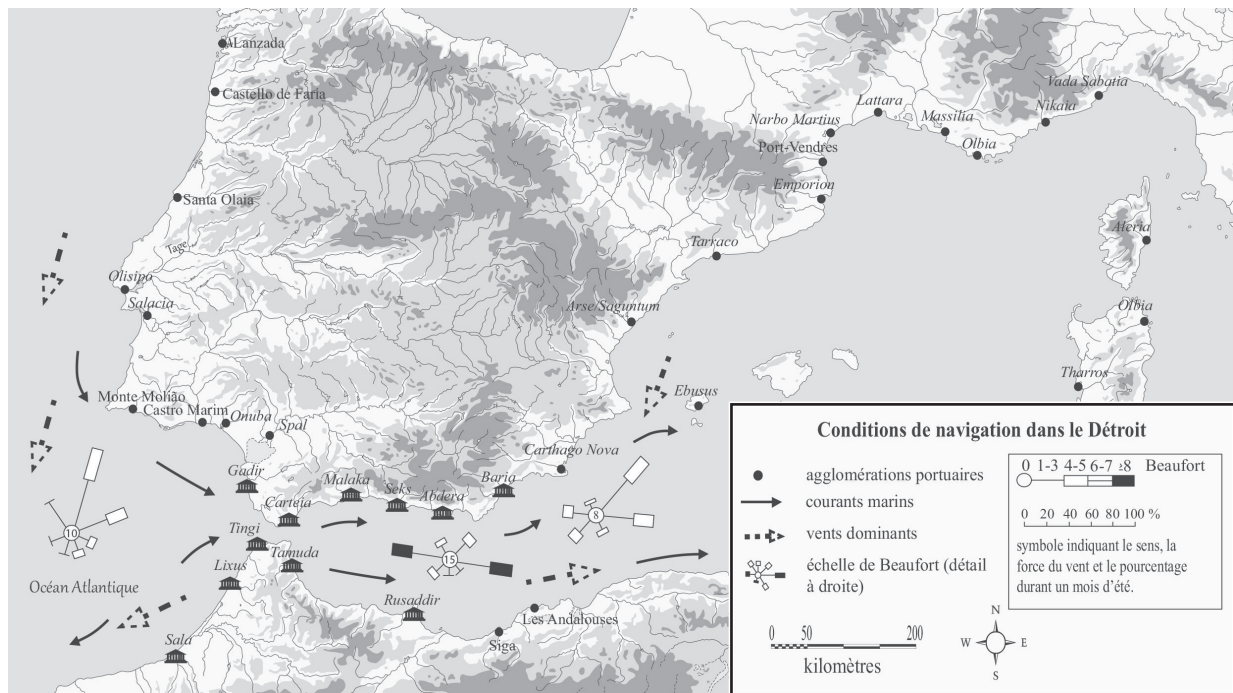


Figure 5. Les régimes des vents et principaux courants de la région de Gibraltar.

romains et carthaginois dans la zone du détroit de Gibraltar: «l'engagement ne ressemblait pas non plus à une bataille navale, car la part de la volonté du capitaine, de la tactique et de la réflexion y était nulle. Seules les forces naturelles du Déroit et du courant étaient maîtresse de l'ensemble du combat» (Liv. 28.30.8). Les particularités des conditions maritimes dans la région de Gibraltar doivent être prises en compte lorsque l'on analyse la situation des cités phéniciennes de la région. En l'occurrence, ces agglomérations sont plus nombreuses le long des côtes ibériques que le long du littoral maurétanien et elles sont également très proches. Il semble donc que ces cités ont été établies pour faire office d'étapes ou d'escales pour les marins du début de l'âge du Fer.

1.2.3. Cadre technique des activités maritimes des cités du Cercle du Déroit

Dans un passage bien connu, Strabon indique: «Il n'y a pas de peuple en effet qui envoie, soit dans la mer Intérieure, soit dans la mer Extérieure, un plus grand nombre de bâtiments et des bâtiments d'un plus fort tonnage que les Gaditains» (Str. 3.5.3). Dans un autre texte, il mentionne que la Turdétanie arme la principale flotte marchande visible à Dicaearchie et à Ostie (Str. 3.2.6). Ces références témoignent de la qualité et de l'importance de la flotte des cités du Déroit, ainsi que de l'expertise navale de leurs marins à la fin de l'époque républicaine. Mais si Strabon

témoigne de la réalité de son temps, c'est-à-dire celle de la fin de la République, cet auteur s'est beaucoup inspiré de Posidonius (Clarke 1999: 147-149). Il semble donc que cette maîtrise navale était déjà d'actualité durant le III^{ème} siècle av. J.-C. On pourrait même la faire remonter plus loin encore, puisque les attestations les plus anciennes du Grand Commerce des Phéniciens du Déroit remontent au moins au début de l'époque classique (García Vargas et Ferrer Albelda 2012).

Les sources nous mentionnent généralement l'utilisation de trois classes de navires chez les Phéniciens d'occident, dans le prolongement des pratiques et des traditions des populations du Levant (Friedman 2015: 19-20; Guerrero Ayuso 2008; Negueruela 2004: 235-236). Deux de ces classes nous intéressent tout particulièrement car elles étaient utilisées pour les activités commerciales. La première correspondait à un petit porteur à propulsion mixte (à rame et à voile), traditionnellement dénommé *hippos*. Il devait s'agir d'embarcations avec des capacités de port en lourd limitées, construites à partir de la technique dite du bordé premier associée à un système de tenons et mortaises, comme l'indique l'épave Mazarrón 2 (Negueruela 2004: 245-248). Il existe de nombreuses représentations antiques de ce type de navire dans les zones fréquentées par les navigateurs du Déroit (Guerrero Ayuso 2008: 90-102). La seconde classe de navire connue pour les Phéniciens correspondait plutôt à un gros porteur avec une

propulsion à voile essentiellement, dénommée *gaulos* en référence au texte du Pseudo-Scylax (López Pardo 2008: 59)⁵. Cette deuxième classe renvoyait également à la tradition des embarcations commerciales levantines de l'âge du Bronze, illustrées par les épaves d'Ashkelon (Stager 2004). C'est avec une embarcation similaire qu'Eudoxe de Cizique se serait aventuré dans l'Atlantique à partir de *Gadir* (Guerrero Ayuso 1998: 59). Si diverses mentions concernant ces gros porteurs sont présentes dans les sources antiques, les données matérielles s'avèrent particulièrement restreintes (Guerrero Ayuso 2008: 116-117). Les quelques reconstitutions réalisées jusqu'à présent se fondent donc uniquement sur la documentation orientale et les particularités de ces navires dans le cas de la région de Gibraltar restent inconnues (Díes Cusi 2004: 59-62).

Concernant les infrastructures portuaires, les données archéologiques nous informent que les Phéniciens savaient construire des ports artificiels lorsque cela était nécessaire, comme on peut le voir pour les ports de Tyr et de Sidon (Marriner *et al.* 2014: 6). Dans le cas de la région de Gibraltar, les cités phéniciennes avaient été établies dans des zones favorables au mouillage des navires. Les infrastructures portuaires correspondaient donc davantage à un réaménagement des conditions offertes par les caractéristiques naturelles, comme dans le cas du port de *Gadir* (Bernal Casasola *et al.* 2020). Ce type d'installation permet de mieux comprendre la récurrence des modes d'implantations phéniciens en Méditerranée (Carayon 2011: 111-112). Le port de *Gadir* disposait également d'un phare, attesté par la découverte d'un *graffito* daté du début de l'époque romaine (Ordóñez Agulla 1993: 248-253). La chronologie exacte de cet aménagement est inconnue, mais on peut envisager sa construction au cours de l'époque républicaine.

La Détroit disposait d'un accès privilégié à divers produits halieutiques et à des denrées considérées comme prestigieuses durant l'Antiquité. Par ailleurs, il s'agissait d'un secteur riche en ressources métalliques et qui bénéficiait de conditions naturelles favorables, tant sur terre qu'en mer. Dans ces conditions, l'installation précoce de groupes humains issus du Proche-Orient et la prospérité attribuée à cette région par les Anciens sont des faits qui prennent tout leur sens. Mais il n'est pas sans intérêt de revenir sur les événements associés à l'installation de ces populations originaires du Levant avant de s'intéresser aux

particularités du contexte historique du Détroit durant l'époque républicaine.

2. LES PHÉNICIENS DE LA RÉGION DE GIBRALTAR, ENTRE L'ÂGE DU BRONZE ET LE HAUT-EMPIRE

Les Phéniciens restent une population méconnue, un constat qui ne se limite pas au seul cas des cités du Cercle du Détroit. Les phénomènes liés à leur expansion en Occident et à leur devenir durant l'époque républicaine constituent encore aujourd'hui des sources de questionnements (Bendala Galán 2002; 2012; Sáez Romero *et al.* 2016a: 69-71). La diversité des appellations utilisées pour les désigner – Phéniciens, Puniques ou Cananéens – est probablement à l'origine de certaines des controverses qui entourent l'étude de ces groupes issus du Levant. La portée de ces ambivalences a été mise en évidence depuis de nombreuses décennies et les points de débats autour de l'identification de ces Phéniciens sont encore nombreux (Bunnens 1983: 238-239; Edwards 1977: 234; Ferrer Albelda 2011a: 194-200; Prag 2006; Prag 2014: 12-16). Il est vrai que les carences de la documentation ne facilitent pas la tâche des Sciences historiques. Mais l'origine de ces controverses repose d'abord sur la confusion ontologique entre ethnonyme et identité, ainsi que sur une lecture parfois univoque des sources antiques. Une clarification terminologique et historique s'impose donc, car il est nécessaire de définir au mieux les acteurs des événements que nous allons exposer.

2.1. Des Puniques aux Phéniciens: problématiques terminologiques et identitaires

Avant d'entamer une présentation sur l'histoire des habitants du Cercle du Détroit, il faut souligner que ceux que l'on appelle aujourd'hui Phéniciens et Puniques ne se désignaient pas eux-mêmes comme tels, ces termes ayant été élaborés dans des contextes Grecs et Romains (Paraskevidou 1991; López Castro 1993). Dès l'époque archaïque, les Hellènes avaient pris l'habitude de désigner les différentes populations issues de la côte syro-palestinienne par le terme générique de *phoinikes*, auquel il faudrait associer le terme de *Sidonios* dès l'époque archaïque (Stager 2004: 443-448). Plus tard, les Romains ont traduit directement le terme grec de *phoinikes* par le vocable de *Poenus*. Cette terminologie semble avoir pris une connotation péjorative au cours du I^{er} s. av. J.-C., dans le cadre des conflits entre Rome et Carthage. Toutefois, il existait des *Poeni* en Orient qui n'avaient pas

5. Le terme de *gaulos* est une traduction littérale d'une expression phénicienne. Le fait que les Grecs n'aient pas fait de parallèle avec leurs propres terminologies, chose peu courante dans les sources classiques, semble indiquer qu'il s'agissait d'un type de navire particulier.

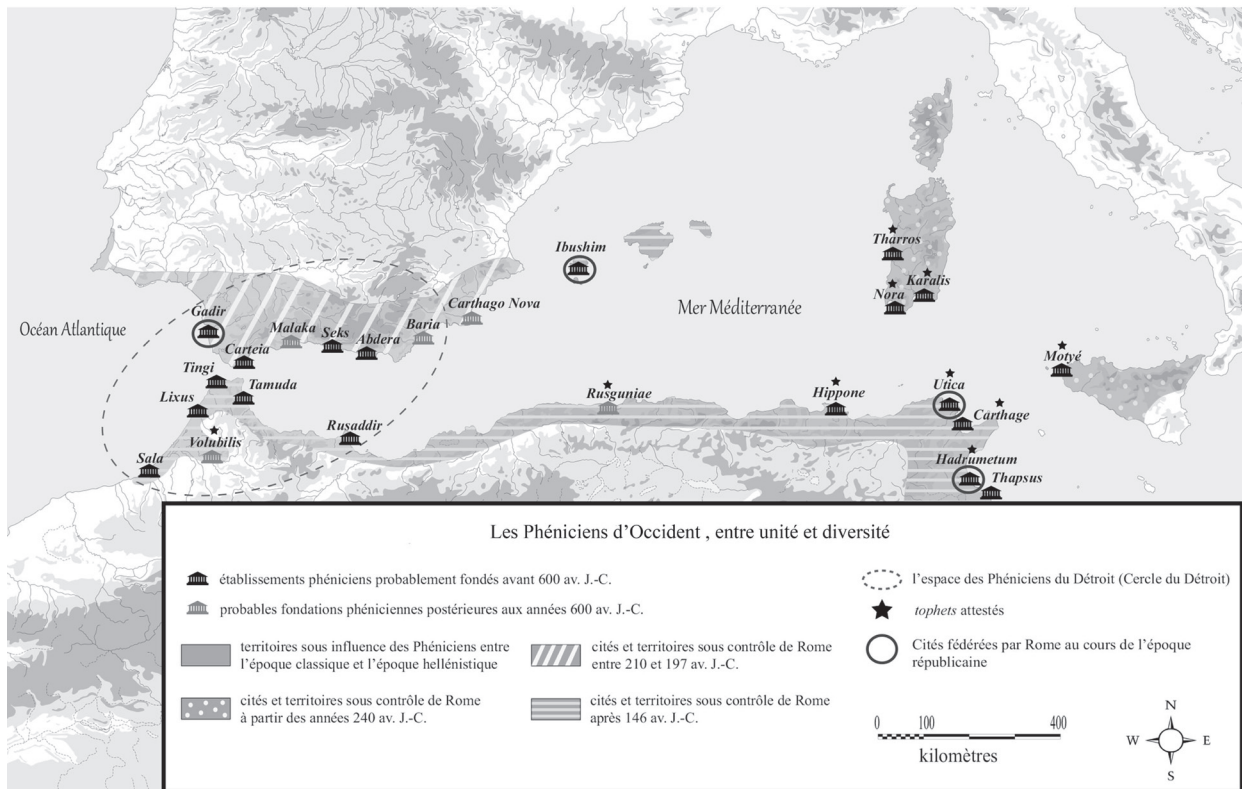


Figure 6. Situation historique des différents espaces politiques et culturels associés aux populations Phéniciens d'Occident, avec leurs zones d'influence et la représentation de l'hétérogénéité de leurs relations avec Rome.

été engagés dans les guerres avec l'*Urbs* et que les Romains ne considéraient pas péjorativement. C'est peut-être pour faire face à cette situation que le terme *Phoenices*, plus neutre, est apparu dans le lexique romain (Machuca Prieto 2019a: 92-96; Prag 2014: 13). En tout état de cause, ces qualificatifs ne correspondaient pas aux désignations que s'attribuaient ces populations et il s'agissait plutôt d'amalgames utilisés par rapport à des groupes politiques et identitaires en réalité distincts (Jigoulov 2014: 14-16).

Afin de mieux comprendre l'ambiguïté de cette situation, il faudrait l'envisager en fonction de la dichotomie entre *etic* et *emic* introduite par l'anthropologie (Brather 2004; Dundes 1962)⁶. Les qualificatifs de phéniciens et de puniques correspondaient initialement à des catégorisations exogènes, d'ordre *etic*. Ils représentaient une forme de généralisation qui simplifiait des situations dont la plupart des auditeurs Grecs et Romains n'avaient pas connaissance.

6. Le qualificatif *emic* définit une approche fondée sur la perception subjective. Il traduit la transcription des catégories mentales et des systèmes de pensées produits par une population sur elle-même. À l'inverse, le qualificatif *etic* renvoie aux catégories et désignations élaborées à l'extérieur du groupe concerné, qu'il s'agisse de l'interprétation scientifique ou du qualificatif employé par un groupe étranger.

Si l'on souhaite rendre compte des identifications *emic* que portaient ces populations levantines, une seconde distinction entre ethnonyme et identité devient nécessaire. Les sciences historiques ont tendance à considérer la désignation des populations anciennes comme une identification à valeur absolue, qui se confondrait avec l'origine biologique des groupes sociaux. Mais un tel propos conduit à nier la dimension situationnelle et opportuniste des identités, un phénomène qui se conjugue avec leur caractère historiquement construit. Les individus semblent de tout temps porter de multiples identités élaborées en niveaux, qui se retrouvent mobilisées différemment selon les situations et la trajectoire sociale (Amin 2012; Camilleri 1998). L'identification biologique se confond alors avec la situation sociale et culturelle, ainsi qu'avec la configuration géopolitique du moment, divers aspects qui aboutissent conjointement à la formation des identités et à leur manipulation (Camilleri 1992; Jarymowicz 2002: 34-37). Cette configuration des identités représente l'une des principales sources de confusion pour le chercheur, car cette dimension est nécessairement l'objet de transformations, de même qu'elle ne dispose pas de la même valeur selon les périodes (García Fernández 2019: 65-69; Machuca Prieto 2019b: 136-139).

Pour offrir une réponse à la question de la désignation *emic* des populations phéniciennes, il faudrait envisager le caractère pluriel de ces identifications, élaborées selon plusieurs niveaux. Le premier se confond avec l'identité biologique du groupe élargi. Dans le cas des communautés du Levant, il pourrait être exprimé par l'appellation de Cananéen (Ferrer Albelda 2019: 71-73). Bien que ce terme soit aujourd'hui seulement utilisé pour désigner les populations levantines de l'âge du Bronze, certaines sources témoignent de son usage au sein des territoires associés à la présence phénicienne en Occident (Ep. ad Rom. 13). Cette identification pourrait alors être envisagée comme l'ethnonyme *emic* des populations originaires du Levant durant l'Antiquité (Bunnens 1993: 87; Lepelley 2005), même si cette identité dans le cas même du Proche-Orient n'est pas exempte de problèmes (Pedrazzi 2012: 139-146). Un second niveau, d'ordre politique et biologique, concerne l'appellation de Tyrien, associée à l'expansion des habitants de la cité de Tyr en Méditerranée. La plupart des agglomérations désignées aujourd'hui comme phéniciennes étaient initialement connectées à cette expansion tyrienne, comme dans le cas de Carthage, *Gadir* et *Malaka*. Il n'est alors pas incongru que les habitants de ces communautés aient continué à se considérer comme les filles et fils de Tyr (Martí Aguilar 2019). Un troisième niveau renvoie à l'identification choronymique des populations antiques, l'identité se confondant bien souvent avec l'origine géographique. Ce niveau induit une distinction profonde parmi nos «Phéniciens», étant donné que ces derniers occupaient différentes régions du bassin méditerranéen. Cette identification est peu documentée par les sources, mais on constate quelques attestations dans le cas de la rive ibérique du détroit de Gibraltar, avec le nom de Tartésien – en référence à la mention latine de *Tartescicus/Tartesus* – utilisée anciennement pour désigner ceux qui venaient du sud de l'Ibérie (Moret 2019: 28-31). Enfin, le quatrième et principal niveau d'identification chez les Levantins reposait sur l'identité civique, un constat autant valable pour l'Orient que pour l'Occident (Ferrer Albelda et García Fernández 2007; Ferrer Albelda 2011a: 202-205). En l'occurrence, les données numismatiques et textuelles nous offrent de nombreux éléments qui témoignent du poids des institutions civiques chez les Phéniciens, tout particulièrement dans la région de Gibraltar (García Fernández 2019: 65-68; Jigoulov 2014: 16; Prag 2014; Walbank 1951: 46).

Divers documents confirment l'importance de l'identité civique parmi les populations de ce secteur

(Machuca Prieto 2019a: 117-123). On pourrait notamment citer l'argumentaire de Cicéron dans le cadre du *Pro Balbo*, plaidoyer visant à défendre L. Cornelius Balbus, un éminent membre de l'aristocratie de *Gades* d'origine phénicienne⁷. Cependant, il ne faudrait pas non plus négliger la valeur heuristique des qualificatifs «phénicien» et «punique». L'historiographie a accordé une valeur historique et une intelligibilité à ces appellations et s'en écarter complètement pose le risque d'introduire de nouvelles confusions. Faute de mieux, donc, on doit les prendre en compte. Même s'il n'est pas pertinent en l'état de disqualifier entièrement ces deux qualificatifs, la désignation de «punique», elle, est à exclure dans le cadre d'une réflexion historique au niveau de la Méditerranée occidentale. Cette désignation a en effet tendance à occulter la diversité des configurations politiques et culturelles issues de l'expansion des populations du Levant, indépendamment de celles de Carthage (figure 6)⁸. Il faudrait plutôt désigner ces populations en tant que Phéniciens d'occident, comme plusieurs chercheurs nous y invitent (Prag 2006; López Castro 2006a: 43), et préciser cette désignation dans notre cas à partir de l'expression «Phéniciens du Déroit» (Martín Ruiz 2010a: 12-13).

Ce qualificatif présente de nombreux intérêts: il permet de mettre en lumière les liens que ces populations entretenaient avec le Levant, tout en les distinguant des habitants des autres régions marquées par l'implantation de colonies phéniciennes. Cette désignation s'avère également congruente d'un point de vue archéologique, puisqu'elle permet d'identifier les groupes socioculturels associés au faciès matériel du Cercle du Déroit. Enfin, bien qu'imparfaite, elle permet de traduire certaines des réalités historiques propres à la région de Gibraltar.

Dans le cas des amphores que l'on va examiner ensemble, le qualificatif de tardo-punique conserve toute sa validité en raison de l'influence de la tradition carthaginoise sur ces conteneurs et de leur chronologie. Une désignation basée sur l'identité civique

7. C'est en tant que Gaditanus/Gaditain, citoyen d'une cité alliée de Rome, que Cornelius Balbus est représenté par Cicéron (Cic. Balb. 34; 35). Tout au long du plaidoyer, Cicéron revient à de nombreuses reprises sur les relations entre cités entretenues par Gadir et par Rome, ainsi que sur l'importance des institutions civiques dans ces relations.

8. Les auteurs des époques hellénistiques et républicaines employaient régulièrement le qualificatif de «punique» lorsqu'ils faisaient référence aux cités du détroit de Gibraltar, notamment dans le cas de Gades (Avien. Or. Mar. 420-425; Cic. Balb. 32; 39; Hora. Od. 2.2.9-12; Str. 3.4.2; 3.2.13), en insistant également sur l'origine orientale des agglomérations situées de part et d'autre du bras de mer (Str. 3.5.5; Plin. Nat. 19.63).

des producteurs (amphores gaditaines, uticaines ou malacitaines) est malheureusement hors de portée face à la quasi-impossibilité d'atteindre ce niveau de détermination, comme l'indiquait déjà Joan Ramon Torres il y a plusieurs décennies (Ramon Torres 1981: 9). Le terme tartéssien n'est pas non plus satisfaisant puisque ces amphores ne furent pas seulement produites en Ibérie. Si les qualificatifs plus larges de «phénicien» et «punique» gardent une relative validité dans certaines circonstances, l'analyse historique que ce mobilier nous invite à mener concerne plus spécifiquement les Phéniciens du Détroit et non pas les Phéniciens d'Occident en général, et encore moins les Puniques.

2.2. Entre Orient et Occident: l'histoire des Phéniciens du Détroit entre la fin de l'Âge du Bronze et l'époque hellénistique

L'histoire des Phéniciens du Détroit s'étale sur plusieurs siècles et elle se retrouve connectée à des dynamiques qui dépassent largement la région de Gibraltar. Il n'est pas question d'en réaliser une présentation approfondie et il faut préciser que l'examen que l'on va proposer va nécessairement être limité, afin de ne pas trop s'écarter de notre sujet d'étude initial. Malgré cela, il semble nécessaire de détailler certains des événements qui ont abouti à l'élaboration de la *koiné* des Phéniciens du Détroit, dès lors qu'il s'agissait d'un groupe autonome avec une identité qui ne sera pas complètement diluée lors de sa rencontre avec les autres populations de l'Antiquité. L'objectif ici est de dresser un tableau de la situation historique au moment où débute notre étude, c'est-à-dire avant la fin de la deuxième Guerre Punique (218-202 av. J.-C.)

La chronologie du début de la présence phénicienne aux abords du détroit de Gibraltar est un axe de recherche en plein développement. Si l'on a longtemps considéré que les débuts de cette présence orientale devaient remonter au VIII^{ème} siècle av. J.-C. (Mederos Martín et Ruiz Cabrero 2006: 131-133), de nouvelles données ont contribué à modifier le regard des archéologues et des historiens. Pour l'heure, ces données ont conduit à dater les premiers temps de la présence levantine dans la région de Gibraltar vers la fin de l'âge du Bronze, entre le XII^{ème} et le X^{ème} siècle av. J.-C. (Tsirikim 1995: 61-65). Une telle chronologie est confirmée par les données matérielles offertes récemment par plusieurs contextes associés à ces populations. On doit notamment mentionner la découverte d'un «quartier phénicien» à *Onuba* (Huelva), occupé entre le XI^{ème} et le IX^{ème} siècle avant notre ère (Domínguez Monejero 2006: 49-53; Mederos Martín et Ruiz Cabrero

2006: 147-145; Ramon Torres 2006). Il faudrait également citer la mise au jour à Cordoue et à Huelva de tessons de céramiques mycéniennes et égéennes datés de l'Helladique Récent III C (1200-1050 av. J.-C.) (García Alfonso 2016: 102-106; Gómez Toscano et Mederos Martín 2018: 120-125; Martín de la Cruz 1987)⁹. D'autres données matérielles avec une datation aussi ancienne ont aussi été découvertes à Mozia et à *Sulcis*. (Nigro 2016: 355-356; Bartoloni 2008a: 1595-1597). À mon sens, il semble pertinent d'envisager les débuts de la présence de marins du Proche-Orient dans le Détroit dès la fin de l'âge du Bronze. Il faudrait alors considérer les débuts de l'affluence des Phéniciens en Occident – plus distinctement des Cananéens ici – comme un phénomène plus ancien que ce que l'on envisage généralement, en lien avec un «horizon colonial précoce» encore à définir avec précision (Lopez Castro *et al.* 2016: 83-84).

Il est nécessaire de prendre en compte la situation des populations du Proche-Orient, à la fin du second millénaire avant notre ère (figure 7), afin de pouvoir analyser le début de leur présence dans cet extrême occident méditerranéen (Aubet Semmler 2001: 24-27; Gómez Toscano 2013; Remedios Sánchez 2016). La fin de l'âge du Bronze a en effet marqué une rupture profonde dans l'histoire du Proche-Orient, interprétée peut-être abusivement comme la «fin d'un monde» (Cline 2014). Les causes de cette crise sont multiples, entre la désintégration des systèmes politiques, les agressions des «Peuples de la mer» et d'importants changements environnementaux (Liverani 1987; Weiss 1982). Quelles qu'aient été les motifs réels de cet effondrement de la fin de l'âge du Bronze en Orient, les royaumes cananéens ne furent pas épargnés, comme l'indique la destruction brutale et violente de la cité d'Ougarit (Callot 2008). Les populations du Levant ne furent pas pour autant complètement acculées et semblent même avoir su tirer profit des ruptures en cours à la fin de l'âge du Bronze (Pedrazzi et Venturi 2011). On constate malgré tout une réorganisation de l'implantation des populations du Levant entre les années 1200-1000 av. J.-C. Certains groupes favorisèrent alors l'occupation de localités insulaires, facilement défendables – telles que Tyr et Ras Ibn Hani (Mederos Martín 2007: 129-130) – et redéploierent leurs efforts dans le développement des activités maritimes (Martín Ruiz 2010b: 126-129; Sauvage 2012: 151-156).

9. Ces céramiques mycéniennes nous rappellent que la Grèce de l'âge du Bronze jouait déjà un rôle majeur dans les échanges au Proche-Orient. Les royaumes mycéniens participaient également aux réseaux d'échanges avec la Méditerranée occidentale, même si leur contribution n'est pas encore bien appréhendée.

À partir du X^{ème} siècle av. J.-C., les anciens Cananéens entamèrent une expansion en direction du sud de la côte levantine (Remedios Sánchez 2016: 164-166). Ce mouvement fut interrompu par la démonstration de force du pharaon Sheshonq I^{er} en Palestine. Malgré cela, les populations du Levant exerçaient déjà un rôle central dans les échanges entre les principaux états de la région, dont l'Égypte et Chypre (Ruiz-Gálvez Priego 2005: 260-265). Cette première extension de l'influence de ceux qui étaient devenus les Phéniciens est traditionnellement associée au règne du roi de Tyr Hiram I^{er}. Au-delà des incertitudes posées par ce personnage biblique, de nombreux éléments confirment le fait que Tyr a commencé à tenir une place importante au Levant à partir du X^{ème} siècle av. J.-C. (Bikai 2000), même si elle était probablement sous la dépendance du royaume de Sidon à cette époque. L'extension du culte du couple divin *Melqart* et *Astarté* illustre cette influence grandissante de la monarchie tyrienne¹⁰, autant en Orient qu'en Occident et dans la région du Détroit (López Castro 1998: 93-97). Durant la seconde moitié du X^{ème} siècle avant notre ère, les élites tyriennes cherchèrent à accroître leur influence économique et politique au Proche-Orient. L'un des objectifs des Tyriens à l'époque semble avoir été de s'assurer le contrôle de différentes ressources stratégiques, essentiellement métalliques (Aubet Semmler 2001: 43-45). Plusieurs sources du début de l'âge du Fer témoignent en effet de l'intérêt des Tyriens pour le commerce du métal, ainsi que de leur volonté d'ouvrir de nouvelles voies d'approvisionnement, entre la mythique expédition vers Ophir et les références à Tartessos, la *Tarshish* biblique (Lemaire 1987; Lipiński 1992). D'autres documents confirment le rôle prépondérant tenu par les Cananéens/Phéniciens dans le commerce du métal, notamment dans celui du cuivre et de l'étain (Sauvage 2012: 109-124). Dans le cas de la région de Gibraltar, plusieurs contextes miniers confirment ce lien entre la présence des Phéniciens et leur intérêt pour le métal. C'est le cas du site de San Cristóbal de Logrosán, une des plus anciennes mines d'étain du sud de l'Ibérie (Rodríguez Díaz *et al.* 2013). Les débuts de l'expansion phénicienne outre-mer ne s'apparentaient donc pas à une expansion « coloniale » à proprement parler (Rouillard 2006: 60-62). Les premiers établissements phéniciens en Méditerranée occidentale devraient plutôt être envisagés comme des

enclaves marchandes, destinées à étendre les réseaux d'échanges levantins dans de nouveaux secteurs (González de Canales *et al.* 2004).

À partir du début du IX^{ème} siècle av. J.-C., les cités du Levant ont cherché à affermir leur prédominance régionale, tout en renforçant leur contrôle de plusieurs secteurs riches en ressources. Cette dynamique concerna d'abord le Proche-Orient, avec l'installation des premières véritables colonies phéniciennes en Syrie et à Chypre (Calvet 2002; Ioannou 2011: 276-278). Néanmoins, la rapide expansion de l'Empire assyrien a eu pour conséquence de mettre un terme aux visées des cités du Levant. Même si les premières interventions des fils d'Assur au Levant prenaient davantage la forme de raids épisodiques et limités (Elayi 1990: 94-101), la férocité des agressions assyriennes poussa les Phéniciens à sécuriser leurs frontières orientales. Les annales assyriennes datées de la seconde moitié du IX^{ème} siècle av. J.-C. offrent plusieurs témoignages de cette situation, en nous rapportant le paiement de divers tributs de la part des cités phéniciennes et la mise en place de circuits commerciaux vers le cœur de l'Empire assyrien (Elayi 1983; Kestemont 1985; Aruz *et al.* 2014). Grâce à leur influence économique, la plupart des cités phéniciennes parvinrent donc à conserver une relative autonomie politique et même à étendre leur influence. Le pouvoir grandissant de l'Empire assyrien contribua donc paradoxalement à l'essor des cités phéniciennes (Aubet Semmler 2001: 92-93). Le commerce de l'argent a probablement été la première source de cet enrichissement (Gitin et Golani 2013; Sauvage 2012: 151-152), un commerce dont l'approvisionnement dépendait pour beaucoup des cités de la région de Gibraltar (Wood *et al.* 2019).

La conjoncture au Proche-Orient semble avoir induit des besoins grandissant en ressources, tant métalliques qu'agricoles, à partir de la fin du IX^{ème} siècle av. J.-C. Cette situation a conduit les cités phéniciennes à consolider leurs sources d'approvisionnement dans les territoires d'outre-mer¹¹. C'est en parallèle avec les événements du Proche-Orient que l'on constate la fondation des premières véritables « colonies » phéniciennes dans la région de Gibraltar, entre la fin du IX^{ème} siècle et le début du VIII^{ème} siècle av. J.-C., une dynamique illustrée par les sites de Cerro del Villar, de Morro de Mezquitilla, d'Almuñecar ou encore de Toscanos (Delgado Hervás 2008; Mederos

10. Le dieu Melqart était le protecteur de la ville de Tyr et de ses habitants, en tant que fondateur mythique de cette agglomération. Il formait un couple divin avec son épouse Astarté, les deux divinités étant régulièrement vénérées conjointement. Mais ces deux figures représentaient également les ancêtres divinisés des monarques tyriens (Bonnet 1988: 418-426).

11. Il ne faudrait pas limiter les raisons de cette expansion à la seule menace assyrienne; d'autres facteurs, comme l'éventuelle surpopulation de la Phénicie, ou un probable impérialisme, doivent être envisagés (Aubet Semmler 2009: 107-128).

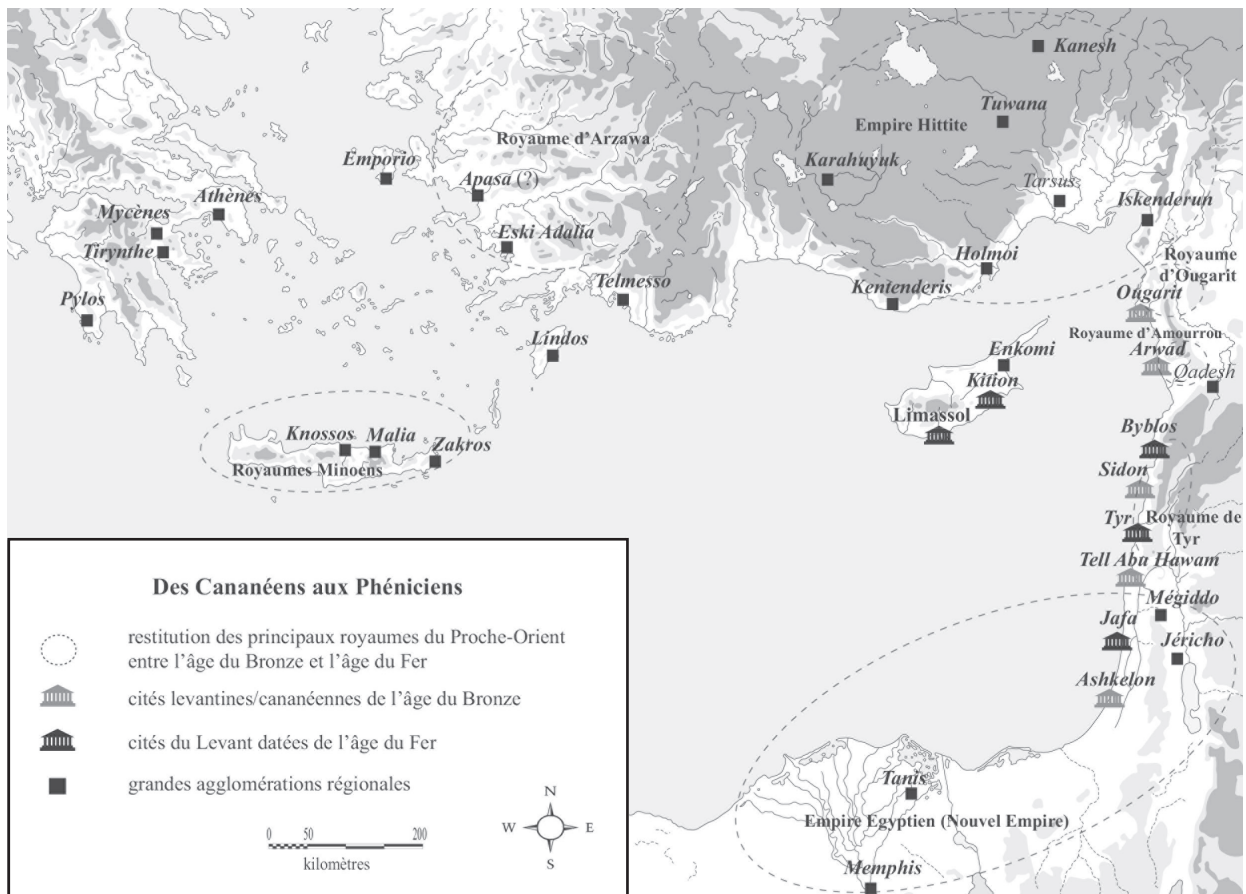


Figure 7. Des Cananéens aux Phéniciens, situation des principales agglomérations liées à l'histoire des populations du Levant en Méditerranée orientale, entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer.

Martín et Ruiz Cabrero 2002; Schubart 2002a; 2002b). À ces premiers établissements, il faudrait ajouter les contextes du Teatro Cómico à Cadix, lesquels témoignent d'une première implantation urbaine dans ce secteur vers les années 820/780 av. J.-C. (Gener *et al.* 2012; Niveau de Villedary y Mariñas 2019: 120-129; Padilla Monge 2014: 42-44). On observe également l'installation d'établissements levantins en Maurétanie durant la même période. Dans le cas de *Lixus*, plusieurs amphores confirment l'occupation de la colline du Chumis dès le VIII^{ème} siècle av. J.-C. (Alvarez García *et al.* 2001: 74-76). En ce qui concerne la vallée du Martil et la région de *Tamuda*, les sites de Sidi Abdeslam del Behar et de Kitane témoignent de l'installation de populations orientales durant la même période (El Khayari *et al.* 2011: 166-167; Majdoub 2004: 272-276).

Tant pour la rive nord ibérique que pour la rive sud maurétanienne, ces agglomérations représentaient des relais pour les réseaux d'échanges Phéniciens du Proche-Orient (Ferrer *et al.* 2007: 214-217). Outre le métal, la richesse naturelle de la région de Gibraltar autorisait le développement d'une agriculture intensive, en partie destinée à l'exportation, comme nous

l'indiquent les importantes quantités d'amphores locales mises au jour dans la plupart des agglomérations levantines du Déroit (López Amador *et al.* 2008: 229-232; Rouillard 2006: 63-66). Le rôle économique de ces établissements de la région de Gibraltar est mis en lumière par la présence à Toscanos et à Cerro del Villar de diverses structures de stockage et de bâtiments à portique qui devaient héberger les activités commerciales (Aubet Semmler 2006: 39-42). La fonction économique de ces établissements impliquait la présence d'activités artisanales dont les produits alimentaient les échanges avec les populations indigènes. La contrepartie des Phéniciens dans le commerce avec les populations ibériques semble en effet avoir reposé sur l'échange de produits manufacturés «prestigieux» – liés au travail de l'ivoire et à l'orfèvrerie (González de Canales *et al.* 2004: 159-166; Zamora López 2010a; Martín Hernández 2019: 139-140) – et de denrées transformées inconnues auparavant dans la région, comme le vin (López Amador *et al.* 2008: 230; Vera et Echevarría 2013). Parmi ces activités artisanales, il faudrait en citer une qui fera plus tard la renommée des cités de la région

de Gibraltar, à savoir l'exploitation et la transformation de produits halieutiques (Sáez Romero 2011a: 285-295); une activité dont le développement précoce dans le Déroit est attesté par la découverte de reste ichtyologiques dans des amphores datées du IX^{ème} et du VIII^{ème} siècle av. J.-C. (Aubert Semmler 1997: 203-204; González de Canales *et al.* 2004: 176; Sáez Romero et García Vargas 2018: 44-45). On pourrait également mentionner leur rôle administratif, illustré par la découverte de documents scellés (*bullae*) dans les contextes gaditains du IX^{ème} s. av. J.-C. (Gener *et al.* 2012: 177-178). Le rapide développement démographique de ces établissements a entraîné l'apparition de nécropoles, marquées par des contextes au mobilier parfois somptueux – comme cela est illustré par le matériel des sépultures de Trayamar (Fernández Ganivell *et al.* 1967) – en lien avec la présence d'un groupe aristocratique (López Castro 2006b).

D'autres implantations orientales, à caractère cultuel cette fois, ont également été fondées dans la région de Gibraltar entre le IX^{ème} et le VIII^{ème} siècle av. J.-C. Parmi ces sanctuaires de l'époque archaïque, on peut citer les sites du Carambolo près de Séville et d'Abul au Portugal (Fernández Flores et Rodríguez Azogue 2005; Mayet *et al.* 1994). La tradition antique proposait que certains de ces sanctuaires, notamment ceux de *Gadir* et de *Lixus*, aient été fondés dès le XI^{ème} siècle (Wagner 2000: 50-52). Il n'est pas toujours aisé de préciser la divinité à laquelle ces édifices étaient dédiés. Dans le cas du site du Carambolo, les données matérielles semblent indiquer la présence d'un culte double, en faveur de *Baal* et d'*Astarté* (Fernández Flores et Rodríguez Azogue 2005: 135-137). Outre la fonction religieuse évidente de ces institutions, il faut rappeler que ces sanctuaires avaient également un rôle politique et économique (Fumadó Ortega 2012; Mayet *et al.* 1994: 179-183; Pardo Barrionuevo 2019: 174-177; Wagner 2000)¹². De ce point de vue, les édifices construits en Ibérie témoignent autant du transfert des pratiques culturelles orientales que de la diffusion d'un modèle économique Oriental.

La présence phénicienne a contribué à la réorganisation des territoires occupés par les groupes indigènes au cours de l'époque archaïque, entre le développement de nouveaux centres à caractère urbain

et une extension des espaces anthropisés (Suárez Padilla 2006). Ce phénomène est illustré par l'apparition de nouveaux établissements agricoles dans les grandes plaines alluviales de la région, comme dans le cas de la vallée du Guadalquivir (Ferrer *et al.* 2007: 197-206). On constate par ailleurs l'adoption de principes et de figures stylistiques en provenance du Proche-Orient dans l'artisanat indigène de l'époque archaïque, comme en témoigne la diffusion de l'image du griffon par exemple (Le Meaux 2010: 54-60; 2013; Armbruster 2013). D'un point de vue politique, la période archaïque a été marquée par un affermissement des élites sociales indigènes (Rodríguez Díaz *et al.* 2004: 504). Les échanges commerciaux avec les peuples du Levant semblent en effet avoir contribué à l'apparition d'une aristocratie indigène/locale. Du fait de leur extension, ces divers phénomènes sont appréhendés par la recherche espagnole sous la notion de «période orientalisante» (Pratts 2005; Schattner 2011).

Les dynamiques de l'expansion phénicienne initiées à la fin du IX^{ème} s. av. J.-C. se sont poursuivies sans interruptions majeures jusqu'au VI^{ème} siècle avant notre ère. Ce panorama va néanmoins connaître une rupture profonde au début du VI^{ème} siècle av. J.-C. De nombreux sites sont en effet soudainement abandonnés durant cette période – comme ce fut le cas pour les sites Toscanos et du Cerro del Villar – tandis que d'autres sont violemment détruits (Martín Ruiz 2007). Ces phénomènes sont présentés par la recherche espagnole sous la notion de «crise du VI^{ème} siècle» (Ordóñez Fernández 2011). Encore une fois, les causes de cette crise sont multiples. Sans écarter l'influence de phénomènes endogènes qui auraient affaibli les capacités économiques des établissements phéniciens de la région de Gibraltar (Van Dommelen et Gómez Bellard 2008: 2-6), les premières raisons du déclin de ces communautés seraient à chercher du côté de la situation au Proche-Orient. L'effondrement de l'Empire assyrien, à la fin du VII^{ème} siècle av. J.-C., avait en effet conduit à une réorganisation des circuits commerciaux dont les cités du Levant tiraient profit (Elayi 1990: 101-103; Joannès 2011: 32-35). Le siège de la ville de Tyr par Nabuchodonosor II, entre les années 585 et 572 av. J.-C., a également pu contribuer à amoindrir l'influence des Phéniciens au Levant (Katzenstein 1973: 228-230). Les évolutions économiques et sociales de l'époque néo-babylonienne ont par ailleurs contribué à redynamiser les activités de production, ce qui a conduit à affaiblir la valeur de certaines matières premières, dont l'argent. Des travaux récents ont ainsi pu estimer que ce métal avait perdu près de 60% de sa valeur en Orient,

12. Sans entrer dans le débat concernant le rôle des sanctuaires comme point d'amer, il est clair que ces structures étaient situées dans des lieux stratégiques pour la circulation, qu'elle soit terrestre, fluviale ou maritime. Il faudrait peut-être alors les envisager plus largement comme des points de repères et comme des organes de structuration de l'espace (éventuellement pour l'organisation et la délimitation des territoires).

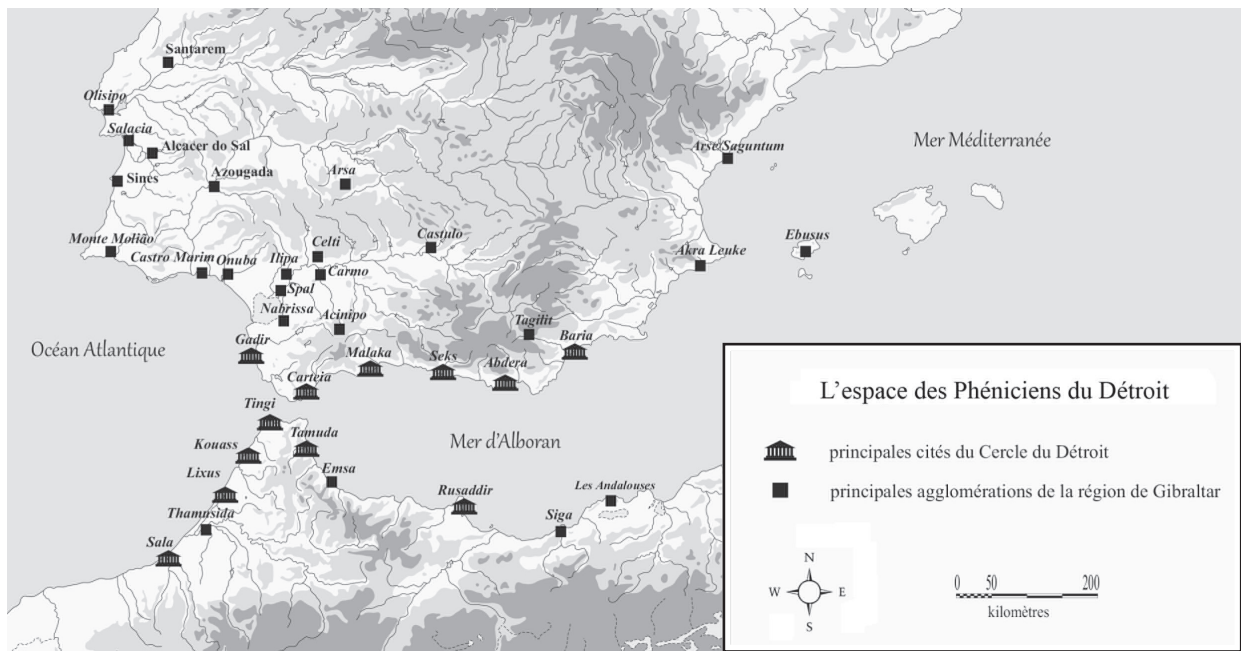


Figure 8. Les cités du Cercle du Déroit à l'époque classique, une situation entre la Maurétanie occidentale et le sud de l'Ibérie.

entre le milieu du VII^{ème} siècle et le milieu du VI^{ème} siècle avant notre ère (Jursa 2014: 119-121).

Bien qu'aucune donnée textuelle ne nous renseigne sur la situation aux abords du détroit de Gibraltar au cours du VI^{ème} siècle av. J.-C., la documentation archéologique nous offre de nombreux témoignages concernant l'effondrement de la société coloniale phénicienne associé à la notion de «crise du VI^{ème} siècle». Entre les années 580 et 550 av. J.-C., on constate la destruction soudaine de plusieurs agglomérations en lien avec la présence phénicienne, en connexion avec la disparition brutale de plusieurs quartiers phéniciens qui étaient situés dans des agglomérations indigènes, comme dans le cas de *Carmona* (Calero *et al.* 2012; Escacena Carrasco 2012: 37-38). On observe également de profonds bouleversements parmi les communautés indigènes, avec l'abandon de la plupart des établissements liés à la colonisation agraire antérieure et la concentration des populations dans de nouveaux *oppida* fortifiés (Ferrer Albelda *et al.* 2007: 208-210; Duque Espino 2007: 65). Au Maroc, les quelques agrégats de l'époque archaïque offrent également des traces illustrant une rupture profonde parmi les établissements levantins, mais sans les traces de violence observées en Ibérie¹³. À Lixus, par

exemple, l'agglomération phénicienne postérieure au VI^{ème} siècle av. J.-C. semble beaucoup moins étendue que celle de l'époque archaïque (Aranegui Gascó 2001: 111). Enfin, il faut mentionner l'abandon de la plupart des installations productives phéniciennes et la désertion de plusieurs sites miniers entre les années 600 et 550 avant notre ère (Carpintero Lozano *et al.* 2017: 102-105; Rodríguez Díaz *et al.* 2013: 102).

Malgré l'amplitude des transformations en cours au début du VI^{ème} siècle av. J.-C., cette période n'a pas marqué la disparition des Phéniciens dans la région de Gibraltar, bien au contraire. À partir du milieu du VI^{ème} siècle av. J.-C., ces derniers se sont rassemblés dans de nouveaux établissements disposant d'une bonne position défensive. Parmi ces nouvelles agglomérations, on doit citer les sites de *Gadir*, *Carteia*, *Malaka*, *Seks*, *Baria* et probablement *Abdera* pour la rive ibérique, ainsi que ceux de *Lixus*, *Tamuda*, *Tingi* et *Sala* pour la rive maurétanienne (figure 8). Ces établissements phéniciens de la région de Gibraltar connurent rapidement un nouvel essor, marqué par une extension de l'urbanisation et un développement des activités économiques vers les années 550/500 av. J.-C. (López Castro 2006a). Ces «nouveaux» établissements commencèrent également à se parer des attributs de la cité durant cette

13. L'examen des différents états de la présence phénicienne au Maroc s'avère relativement complexe. Au-delà des lacunes de la documentation, l'étude de cette présence orientale souffre de certains biais du point de vue de l'interprétation historique. Le poids historiographique du royaume Maure - héritage d'une tradition beaucoup trop romano-centrée - et la sous-évaluation de l'influence orientale

ont contribué à créer des sources d'incertitudes. Néanmoins, il me semble incongru de considérer que les établissements phéniciens du Maroc auraient pu ne pas connaître la même crise que ceux d'Ibérie, tout particulièrement si l'on accepte que l'installation de ces populations de part et d'autre du détroit répondait aux mêmes logiques d'implantation.

même période, comme l'indique la construction de nouveaux édifices publics et d'enceintes (Ferrer Albelda 2011a: 202-205; López Castro 2006a: 48-49; Suárez Padilla et Navarro Luengo 1996: 118-121). Le développement de ce nouvel état civique est à associer avec la construction de divers sanctuaires à rapprocher du modèle de l'acropole, comme dans les cas de *Baria*, *Malaka*, *Gadir* et *Lixus* (Higueras Milena et Sáez Romero 2018: 80-83; López Castro 2004: 85-86; Ramon Torres 2013: 30-36).

Ces transformations urbaines de la fin de l'époque archaïque témoignent d'une reconfiguration institutionnelle, accompagnée par l'apparition de nouvelles identités civiques. L'historiographie a eu tendance à considérer l'espace phénicien du détroit de Gibraltar comme la périphérie d'un « Empire » carthaginois, alors même que l'existence d'une telle zone d'influence carthaginoise ne peut être envisagée avant le IV^{ème} siècle av. J.-C. (Ferrer Albelda 1996). À l'inverse, divers documents nous informent sur la présence de *poleis* indépendantes en Extrême Occident (Arteaga Matute 2001; Ferrer Albelda et Garcia Fernández 2007: 654-655)¹⁴, bien que leur organisation reste encore très mal documentée. Par ailleurs, plusieurs éléments nous indiquent la présence d'un corps civique (Ferrer Albelda et Garcia Fernández 2007: 660; López Castro 2006a: 47-48), lequel s'avère surtout bien attesté à partir de l'époque républicaine (Callegarin 1999b; Moreno Pulido 2015).

L'effondrement des réseaux d'échanges de l'époque archaïque a conduit ces cités-États phéniciennes à élaborer un nouveau modèle économique. Le commerce de produits agricoles a probablement été l'une des principales activités économiques de ces cités (López Castro 2003), la viticulture et l'oléiculture ayant été introduites de longue date en Occident par les Levantins (Botto 2013). Ces cités phéniciennes participaient également à la redistribution en Extrême-Occident de produits en provenance du bassin oriental (González Rui bal 2004; Niveau de Villedary y Mariñas et Vallejo Sanchez 2000: 332-333). Toutefois, c'est avant tout la commercialisation des denrées halieutiques qui faisaient la réputation et le succès des cités du Cercle du Déroit (García Vargas 2008: 87-90). Parmi ces ressources marines, on pense nécessairement aux produits tinctoriaux, dont la pourpre. Les quelques contextes dédiés à cet artisanat identifiés dans ce secteur appartiennent surtout à l'époque

romaine, mais plusieurs sources semblent indiquer son existence durant l'époque classique (Bernal Casasola *et al.* 2009; Bernal Casasola *et al.* 2011a; Mederos Martin et Escribano Cobo 2006).

En ce qui concerne la commercialisation des salaisons, les informations rassemblées jusqu'à présent indiquent qu'il s'agissait de l'un des principaux moteurs de l'économie des agglomérations du Cercle du Déroit (García Vargas 2008; Sáez Romero 2011a: 285-290; 2011b). En outre, plusieurs textes grecs du V^{ème} et IV^{ème} siècle av. J.-C. nous informent sur le caractère prestigieux de ces salaisons de la région de Gibraltar et ces produits n'étaient pas seulement destinés à un marché régional (García Vargas et Ferrer Albelda 2012). Le *Punic amphora building* mis au jour à Corinthe a par exemple offert un lot considérable d'amphores à salaison de la région de Gibraltar (Zimmerman Munn 2003), des conteneurs davantage phéniciens du Déroit que puniques au demeurant¹⁵. Ce modèle économique classique des cités du Déroit se fondait sur trois activités connexes, à savoir la capture des espèces pélagiques, leur traitement et conditionnement, et la fabrication d'amphores (Bernal Casasola et Sáez Romero 2004; Sáez Romero 2011a). Le cas gaditain fait office de parfait exemple dans ce domaine. À partir de la fin du VI^{ème} siècle av. J.-C., on assiste à l'apparition de nombreuses fabriques à salaisons et ateliers de potier dans la baie de Cadix. L'installation de ces structures productives fut réalisée en fonction d'un aménagement rationalisé de l'espace productif, associé à une répartition spécialisée des opérations de fabrication (García Vargas et Ferrer Albelda 2001a; Luaces 2015a; Sáez Romero 2010: 897). Il s'agissait d'une configuration sans commune mesure parmi les cités phéniciennes du Déroit (figure 9). Une première aire dédiée au traitement des produits halieutiques, en lien avec la présence de plusieurs fabriques (Sáez Romero *et al.* 2020: 60-67), était située face au port phénicien de *Gadir*, dans les environs de l'actuelle commune d'El Puerto de Santa María (De Frutos Reyes *et al.* 1988; Gutiérrez López 2000: 18-22; Sáez Romero et Lavado Florido 2019: 55-69); la seconde, consacrée à la production d'amphores, était occupée par plusieurs ateliers (García Vargas et Ferrer Albelda, 2001a: La connexion entre ces deux zones d'activité est confirmée par la présence des mêmes types amphoriques (Clavaín González et Sáez Romero, 2003;

14. Sans insister sur le problème posé par l'application de la notion grecque de polis chez les Phéniciens, il faut rappeler que l'origine de cette organisation civique était à chercher du côté du modèle des cités-états orientales, en plus d'être une notion multimodale durant l'Antiquité (Duthoy 1986: 3-5).

15. Je tiens à remercier mon collègue Antonio Sáez Romero pour les informations transmises sur les amphores des contextes corinthiens. Plusieurs publications sont en cours et je renvoie le lecteur vers ces travaux pour de plus amples informations.

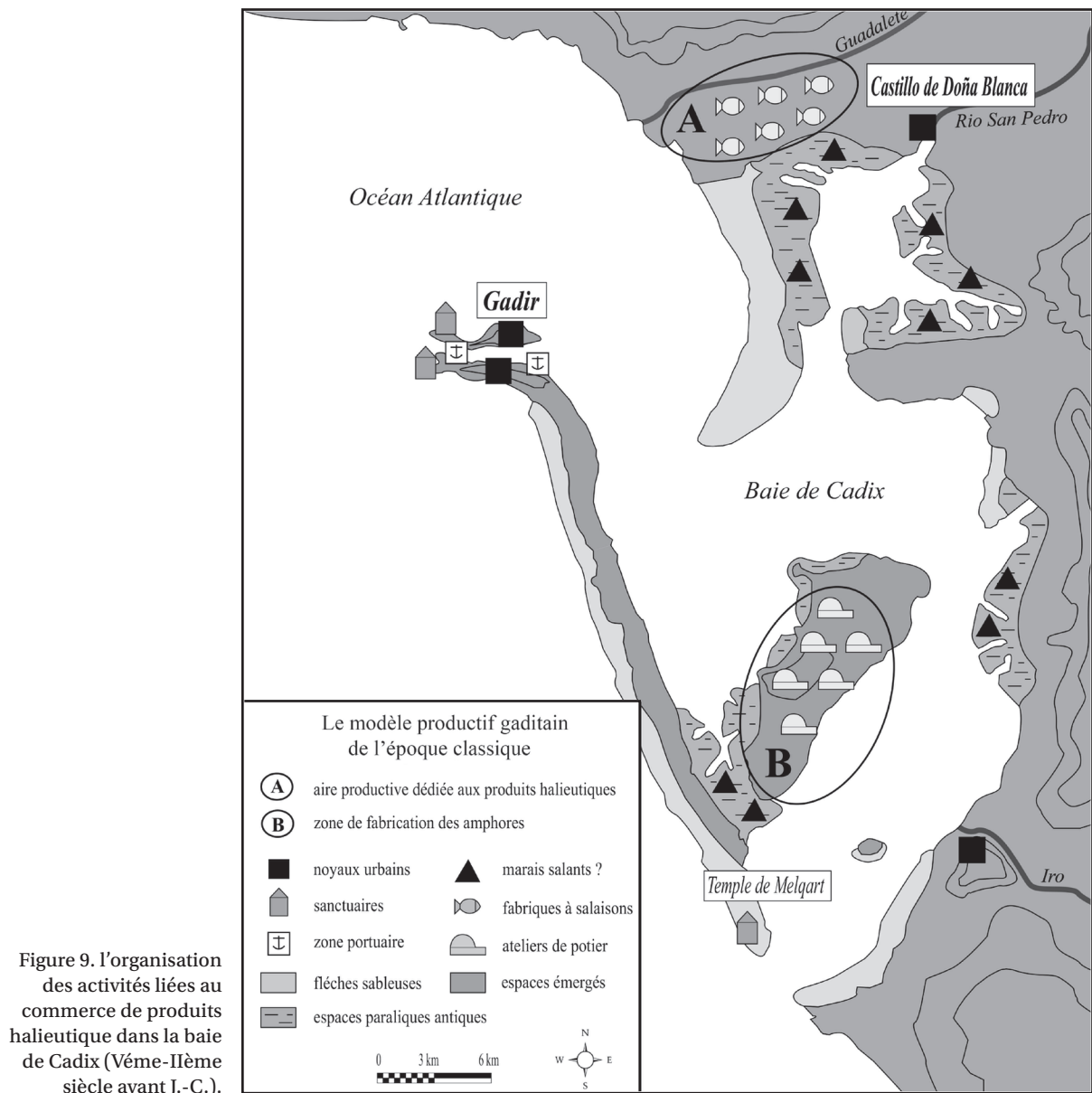


Figure 9. l'organisation des activités liées au commerce de produits halieutique dans la baie de Cadix (V^eme-II^eme siècle avant J.-C.).

Ramon Torres, 2004: 66-77): les types T-11.2.1.3, T-12.1.1.1 - apparentés au type Mañá-Pascual A4 (Sáez Romero 2005) - et T 8-2.1.1 (figure 10). Le modèle productif classique de *Gadir* a dès le départ été envisagé pour une fabrication à très grande échelle, en lien avec de profondes transformations urbaines et la probable apparition d'institutions civiques (Niveau de Villedary y Mariñas 2015: 225-235; Sáez Romero 2013: 219-220).

Au-delà du cas de *Gadir*, l'ensemble des agglomérations phéniciennes de la région de Gibraltar offrent des données en lien avec l'apparition d'un modèle productif destiné à la commercialisation de denrées halieutiques, entre la fin du VI^eme et le V^eme siècle av. J.-C. On devrait citer les cas de *Malaka*, *Seks*, *Baria* et *Abdera* (Arancibia Román et Escalante Aguilar

2006: 344-346; López Castro *et al.* 2010a: 93-96; López Castro *et al.* 2007: 10-26), ainsi que *Carteia* (Bernal Casasola *et al.* 2011b: 67-69); pour la rive Maurétannienne, on retrouve les marques d'une configuration économique similaire à *Tamuda* et à *Kouass* (Kbiri Alaoui et Milou 2007: 69-78; Sáez Romero *et al.* 2011: 18). Le nouvel essor des cités phéniciennes du Déroit a participé à redynamiser les activités économiques dans ce secteur au cours du V^eme siècle av. J.-C., comme l'atteste la reprise d'exploitation de nombreux gîtes miniers (Bellón Aguilera 2017b: 89-91; Carpintero Lozano *et al.* 2017: 102-105).

L'expansion de l'influence économique des cités phéniciennes est allée de pair avec le renforcement de leur emprise culturelle et politique, parallèlement à l'affermissement de leur identité civique. La distribution

de la céramique Kouass, une céramique de table à vernis rouge spécifique à la région de Gibraltar, témoigne de l'apparition et de la diffusion de nouvelles pratiques de consommation dans ce secteur (Kbiri Alaoui 2007b; Niveau de Villedary y Mariñas 2003; 2014)¹⁶. Les réseaux d'échanges de ces cités commencèrent également à s'étendre entre le V^{ème} et le IV^{ème} siècle av. J.-C. Cette extension de l'influence des cités du Détroit, au premier titre desquelles figurait l'ancienne Cadix, a été d'une telle ampleur que l'archéologie portugaise parle d'une «gaditanisation» de certaines régions littorales (De Sousa et Arruda 2010). En tout état de cause, les deux rives de la région de Gibraltar se sont retrouvées rassemblées dans une même communauté socioculturelle à partir de cette période. La notion de Cercle du Détroit a été élaborée afin d'identifier cette *koiné* phénicienne (Callegarin 2008: 291; Martín Ruiz 2010a; Ponsich et Tarradell Mateu 1965), identifiée par l'utilisation d'un même faciès matériel et la présence de modes de consommation similaires, ainsi que par la mobilisation des mêmes techniques et pratiques culturelles (García Fernández et García Vargas 2010; Ferrer Albelda 2019; Sáez Romero *et al.* 2016a).

Ce groupe socioculturel est à distinguer des autres communautés originaires du Levant qui occupaient alors la Méditerranée occidentale, que ce soit par l'absence de *tophet* ou par la faiblesse relative de certains cultes, comme celui de *Tanit* (Ferrer Albelda 1998; 2014; Sáez Romero et Ferrer Albelda 2018: 280-285). Dans cette perspective, il est à noter que les agglomérations des Pitiuses, dont la cité d'*Ibushim*, ne semblent pas avoir appartenu à cette *koiné*, la présence phénicienne aux Baléares ayant été touchés par des phénomènes politiques et économiques distincts (Guillon 2019: 274-277; Ramon Torres 2013: 19-25; Ramon Torres 2008: 81-87). Au-delà de son intérêt pour les études phéniciennes, la notion de Cercle du Détroit nous éclaire également sur l'influence économique et culturelle de cette *koiné*. Plusieurs contextes de la vallée du Guadalquivir et du sud du Portugal témoignent en effet de l'ascendance des cités de *Gadir* et de *Malaka* (Arruda 2008; García Fernández et García Vargas 2010). L'articulation des relations entre ces cités-États du Détroit et les autres populations de la région de Gibraltar, ainsi qu'entre ces cités elles-mêmes, est encore une source de questionnements.

16. La désignation de cette céramique provient de sa caractérisation dans les ateliers du site de Kouass au Maroc (Ponsich 1968; 1969a), mais il s'agit en réalité d'une céramique qui était produite par la plupart des cités phéniciennes de la région et par seulement en Maurétanie, comme l'indiquerait la production de cette céramique dans plusieurs ateliers de la baie de Cadix (Niveau de Villedary y Mariñas 2000).

Il est possible que ces agglomérations aient été associées par le biais d'une confédération ou d'une éventuelle identification commune, mais cette association n'a pas limité leur autonomie politique, comme les événements de l'époque républicaine l'indiquent (Ferrer Albelda et Álvarez Martí-Aguilar 2009; Luaces 2019). En l'état, il s'agirait de considérer le Cercle du Détroit comme un ensemble de différentes entités civiques, rassemblées par leur proximité culturelle et leur origine commune, mais qui pouvaient tout autant s'allier que s'affronter au gré des menaces et de leurs intérêts respectifs (Ferrer Albelda 2019: 78-84).

Les cités phéniciennes du Détroit connurent une nouvelle phase de prospérité entre les IV^{ème} et III^{ème} siècles av. J.-C. (Ferrer Albelda et Pliego Vázquez 2013). Alors que Carthage affermissait son emprise sur la Méditerranée centrale, les Phéniciens de la région de Gibraltar entamaient une forte expansion économique et territoriale dans l'espace qui entourait le bras de mer, illustrée par les données matérielles des sites de Faro et de Monte Molião (Arruda et De Sousa 2013). Cet affermissement de l'emprise des cités du Détroit, *Gadir* en tête, engendra des tensions avec les autres populations de la région de Gibraltar. Ces tensions n'ont pas amoindri le rayonnement économique des Phéniciens du Détroit, mais ces derniers n'avaient pas les moyens d'y faire face seuls et ils en vinrent à solliciter l'appui militaire de Carthage (Ferrer Albelda et Pliego Vázquez 2013: 118-121). Les conditions de cette première intervention des Carthaginois en Ibérie restent encore incertaines et les données dans ce domaine sont plutôt limitées, voire même controversées (Álvarez Martí-Aguilar 2019)¹⁷. Néanmoins, plusieurs sources invitent aujourd'hui à envisager une présence carthaginoise dans la région de Gibraltar dès le milieu du IV^{ème} siècle av. J.-C. (Pliego Vázquez 2003; 2019; Sáez Romero 2010: 901-903).

Les relations entre les cités du Cercle du Détroit et Carthage semblent s'être progressivement détériorées au fil des décennies. Les dissensions apparues dans les relations avec Rome ont également pu pousser les Carthaginois à se recentrer sur la Méditerranée centrale. Quoi qu'il en soit, la première Guerre Punique (264-241 av. J.-C.) semble avoir mis un coup d'arrêt aux ambitions carthaginoises dans la région de Gibraltar. Cette guerre n'a pas affecté les Phéniciens du Détroit, étant donné que leurs intérêts politiques et économiques n'étaient pas similaires à ceux de la métropole punique. Malgré cela, la défaite

17. L'historiographie considère traditionnellement que Carthage est seulement intervenue dans la région de Gibraltar à partir de la fin du III^{ème} siècle av. J.-C.

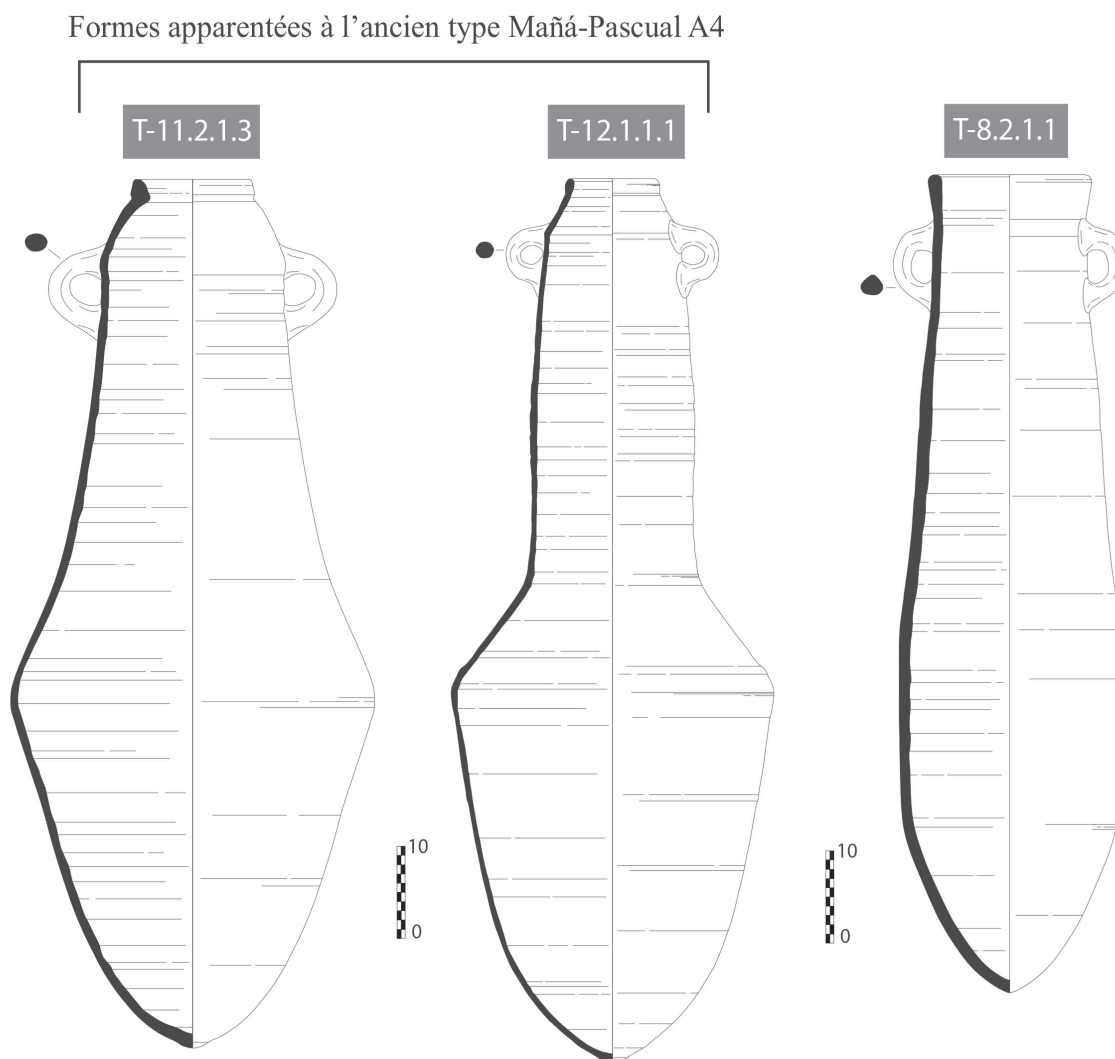


Figure 10. Les conteneurs à salaisons du Déroit produits l'époque classique (A: T-11.2.1.3; B: T-12.1.1.1 ; C: T 8-2.1.1).

des Carthaginois lors de la première Guerre Punique modifia sensiblement la situation politique en Méditerranée occidentale. Hamilcar Barca décida en effet de se tourner vers la région de Gibraltar et l'Ibérie afin de redonner à Carthage son rang sur la scène méditerranéenne (Bendala Galán 2013: 51-53; Ferrer Albelda et Pliego Vázquez 2010). Après avoir débarqué à *Gadir* en 237 av. J.-C., Hamilcar engagea une rapide expansion territoriale dans la région pour le compte de Carthage. Cette expansion est illustrée par la fondation vers 227 av. J.-C. de la *Qart Hadašt*/Nouvelle Ville d'Ibérie, la *Carthago Nova* romaine, à proximité d'importants gisements argentifères, ainsi que par la construction de plusieurs forteresses (Noguera 2013). Divers travaux ont étudié la gestion économique des territoires ibériques par les Carthaginois, en proposant de voir l'Ibérie comme une *epikrateia eparchia*

punique (Ferrer Maestro 2006: 107-112). Mais on ne sait pas véritablement quel était le statut des cités des Phéniciens du Déroit après le débarquement d'Hamilcar. Plusieurs sources semblent indiquer qu'elles conservèrent une relative autonomie politique, malgré la présence de garnisons carthagoises à *Gadir* et à *Baria*, tout en étant les principales bases de ravitaillement de l'expansion punique.

Lorsqu'Hannibal, fils d'Hamilcar, prit le commandement des territoires carthagoises d'Extrême-Occident, il pouvait compter sur un important réseau d'alliances militaires et sur les richesses d'une région qui était devenue une source essentielle de revenus pour Carthage (Ferrer Maestro 2006: 113-124): «Un de ces puits [de mine], qu'on appelle aujourd'hui Babelo, fournissait à Hannibal 300 livres de métal par jour» (Plin. *Nat.* 33.96-97). Avec le déclenchement

de la deuxième Guerre Punique (218-202 av. J.-C.), ces territoires d'Ibérie gagnèrent une importance stratégique pour les Carthaginois. Les élites de l'*Urbs* étaient conscientes de l'intérêt des territoires ibériques pour l'effort de guerre de Carthage (Pol. 3, 97, 3). Afin de faire face à ce danger, les Romains décidèrent d'engager des forces en Ibérie dès 218 av. J.-C. La péninsule devint alors l'un des principaux théâtres d'opérations de la deuxième Guerre Punique. Après une défaite sévère en 211, le Sénat romain envoya le jeune Publius Cornelius Scipion sur place. La chute de la future *Carthago Nova* en 209 av. J.-C. marqua un tournant dans le déroulement de ce conflit. Bien qu'alliées à Carthage, ces agglomérations ont été touchées différemment par la guerre entre la métropole punique et l'*Urbs*. Mais l'arrivée des forces romaines dans l'espace du Cercle du Détroit marqua définitivement le début d'une nouvelle histoire pour les cités phéniciennes de la région de Gibraltar.

2.3. La longue «conquête» romaine du Cercle du Détroit

Dès lors que l'on examine la situation des Phéniciens du Détroit indépendamment de celle de Carthage, notre regard sur les conséquences de la deuxième Guerre Punique dans la région de Gibraltar se retrouve sensiblement modifié. Il s'agirait tout d'abord de ne pas envisager le passage de la région sous le contrôle de l'*Urbs* comme le résultat d'une conquête militaire avérée, mais plutôt de le penser comme une longue annexion. D'une part, Rome n'a pas seulement fait usage de la force militaire pour s'assurer du contrôle des riches territoires de la région de Gibraltar et certaines cités phéniciennes ont rejoint le camp romain volontairement. Il ne faut pas oublier, d'autre part, la temporalité de cette annexion dans le cadre de la configuration régionale des Phéniciens du Détroit, étant donné que les deux rives de ce bras de mer appartenaient à un même environnement socioculturel. En l'occurrence, il s'est écoulé près de 250 ans entre l'annexion effective de la plupart des cités phéniciennes d'Ibérie et de celles de Maurétanie. Il est clair que l'annexion romaine du sud de l'Ibérie a engendré des ruptures – essentiellement politiques bien sûr, mais pas seulement – dans les dynamiques qui caractérisaient le Cercle du Détroit et une distinction s'impose alors entre les cités phéniciennes de la rive ibérique et celles de la rive maurétanienne. Mais l'arrivée des Romains dans la région a eu des conséquences beaucoup moins profondes que ce que l'on envisage généralement, comme nous aurons l'occasion de le voir, étant donné que la

«conquête» de la région n'a pas conduit à l'anéantissement des Phéniciens. La documentation archéologique et historique témoigne plutôt d'une longue adaptation et intégration de ces populations dans le creuset induit par l'expansion romaine (López Castro 2007a; Machuca Prieto 2019b).

2.3.1. Les cités phéniciennes d'Ibérie à l'époque républicaine: situation politique et économique

L'arrivée des forces romaines dans la région de Gibraltar a eu d'importantes conséquences pour les cités de la région de Gibraltar. Si la prise de Carthagène par Scipion, en 209 av. J.-C., a marqué un tournant dans le déroulement de la deuxième Guerre Punique, cet épisode s'est également avéré être un moment clé pour l'histoire des Phéniciens du Détroit. La chute de cette cité a représenté un incontestable préjudice militaire pour Carthage, la *Qart Hadasht* d'Ibérie – la future *Carthago Nova* romaine – ayant été l'un des principaux bastions carthaginois en Ibérie. Les dommages furent également financiers, en raison du pillage des ressources entreposées dans l'agglomération et de la perte des mines d'argent du secteur. Mais cette défaite offrait par ailleurs aux Romains un accès vers les riches cités de la région de Gibraltar. La prise de Carthagène fut en effet suivie par la chute de *Baria* en 208 av. J.-C., assaut à l'issue duquel cette cité fut presque entièrement rasée (López Castro et Martínez Hahn Müller 2012: 335-339; Martínez Hahn Müller 2012: 45-127)¹⁸.

Cet événement semble avoir eu un retentissement tout particulier pour nos Phéniciens, car *Baria* appartenait à la *koiné* du Cercle du Détroit (López Castro 1995: 151-153); la guerre ne se déroulait plus dans la lointaine Italie mais aux portes mêmes de leurs villes. Cette seconde défaite contribua de manière durable à l'affaiblissement des positions carthaginoises en Ibérie, ce qui les força à se retourner contre certains de leurs alliés dans la région. Face à une situation de plus en plus défavorable, le général Magon décida finalement en 206 av. J.-C. de recomposer son trésor de guerre en pillant les sanctuaires de *Gadir* (Liv. 28. 36.1-3). Ces exactions paraissent avoir exacerbé le mécontentement envers l'allié carthaginois parmi les cités du Détroit, le soutien envers

18. Le noyau urbain de la cité fut déplacé vers l'ouest de l'acropole après ces déprédations, mais de nouveaux contextes de productions firent rapidement leur apparition (López Castro 2007b: 110). Ce renouveau économique a cependant été interprété comme une réponse face aux contraintes posées par le statut stipendiaire de la ville (López Castro 2007b: 111-112; López Castro et Martínez Hahn Müller 2012: 348).

la métropole punique diminuant rapidement au cours de l'année 206 (Liv. 28.37.2-10). Pris entre le péril des armées romaines et les attaques envers leurs institutions les plus sacrées, certaines des élites phéniciennes de la région de Gibraltar décidèrent alors de faire le choix du moindre mal en se rapprochant des Romains, tandis que plusieurs agglomérations abandonnaient le parti des Carthaginois (Liv. 28. 21).

La défection la plus remarquable fut celle de la cité de *Gadir*, avec la signature d'un *foedus* endossé par le commandement romain en 206 avant notre ère (López Castro 1991). Le manque de considération des Carthaginois, entre la mise à mort de plusieurs notables et le rapatriement d'otages en Afrique du Nord, a probablement contribué à cet évènement. Mais cette défection des Gaditains témoigne surtout du maintien d'une autorité civique parmi les cités du Cercle du Détroit, même après le débarquement d'Hamilcar et la montée au pouvoir d'Hannibal (Machuca Prieto 2019a: 170-173). Dans ces conditions, la fin des hostilités dans la région de Gibraltar a dû être réglée par Rome au cas par cas, qui plus est indépendamment du conflit avec Carthage. Rappelons-le, il ne faut pas voir l'intervention romaine en Ibérie comme la conquête en règle d'une portion de l'empire carthaginois, mais plutôt comme l'annexion d'un territoire occupé par une multitude de groupes ethniques et d'entités civiques.

Le *foedus* de *Gadir* est le seul traité documenté dans le cas des Phéniciens du Détroit, et il est probable que la majorité des agglomérations de la région soient devenues des cités stipendiaires à l'issue du conflit. Les sources semblent confirmer l'octroi ultérieur d'un tel statut dans le cas de *Malaka* et de *Seks* (Ramon Torres 2008: 75-76; López Castro 1995: 151-155; López Castro et Mora Serrano 2002: 207), ainsi que pour les cas de *Baria* et d'*Abdera* (López Castro 1994: 254-258; López Castro et Martínez Hahn Müller 2012: 348). Le cas de *Carteia* me semble par contre un peu plus incertain. Cette cité est connue par les historiens pour avoir été la première colonie de droit latin (*colonia libertinorum*) en dehors de l'Italie. Ce statut lui fut octroyé en 171 av. J.-C. afin de permettre l'installation d'individus issus de l'union entre des soldats romains et des femmes de la région de Gibraltar (Liv. 43.3.1-4). Mais on a tendance à oublier qu'il s'agissait en réalité d'une refondation, réalisée en lieu et place d'une agglomération dont les habitants appartenaient à la *koiné* des Phéniciens du Détroit (Blánquez Pérez *et al.* 2006: 368-372). Ces Phéniciens furent ensuite pleinement intégrés à la nouvelle communauté romaine (Cels-Saint-Hilaire

1985: 353)¹⁹. Face à ces informations, le statut de cette agglomération avant sa transformation en colonie romaine interroge nécessairement. On sait par les sources que la *Carteia* phénicienne avait été utilisée comme base d'opération par les forces romaines dès l'été 206 av. J.-C. (Liv. 28.30-31), soit bien avant la fin du conflit contre Carthage²⁰. Il n'est pourtant pas fait mention d'un éventuel traité entre Rome et *Carteia*, ni d'un possible déploiement de troupes dans le secteur. Par ailleurs, certaines études proposent d'envisager que l'ensemble des cités du Cercle du Détroit s'étaient rendues aux Romains à la suite de la destruction de *Baria*, en 208 av. J.-C. (López Castro 1995: 151-153). La ville phénicienne de *Carteia* aurait alors été transformée en une cité stipendiaire. Cependant, aucun élément ne semble indiquer que cette cité ait été sujette à une condition aussi défavorable et on doit souligner qu'elle ne faisait pas partie des communautés du Détroit qui se sont soulevées contre Rome durant l'année 197 avant notre ère (Liv. 33.21). Les sources ne nous rapportent pas non plus l'idée d'une hostilité à l'encontre de Rome. Face à ces indications, on aurait plutôt tendance à envisager un rapprochement précoce entre Rome et *Carteia*, voire la signature d'un traité qui aurait associé ces deux communautés durant la dernière décennie du III^{ème} siècle av. J.-C. Une telle hypothèse offre l'avantage de donner un cadre légal préalable pour la *manumissio* de tout ou partie des habitants de *Carteia* lors de sa transformation en colonie romaine. Aucune source ne permet de confirmer une telle lecture, mais l'absence de témoignages directs ne me semble pas contrevenir à cette possibilité, l'obtention du statut de colonie latine ayant contribué à en faire disparaître le souvenir.

En tout état de cause, la fin de deuxième Guerre Punique s'est avérée bien plus complexe pour les Phéniciens d'Ibérie que ce que l'on envisage régulièrement. Pour comprendre cette annexion, il importe de ne pas seulement l'envisager du point de vue des actions militaires, mais de prendre en compte l'impact des

19. La fondation de la *colonia libertinorum* de *Carteia* s'est déroulée durant une période d'intenses changements institutionnels à Rome. La transformation des modalités d'accès à la citoyenneté, marquée par la modification d'application de la *ius migrandi*, amena l'état romain à mettre en place une nouvelle formule d'incorporation à son corps social, au travers d'un octroi spécifique de la citoyenneté romaine (*civitas optimo iure*) qui fut probablement appliquée à *Carteia* (Cels-Saint-Hilaire 1985: 349-350; Humbert 1976: 225-232).

20. C'est à *Carteia* que la petite flotte de Gaius Laelius était basée avant d'affronter Adherbal dans le détroit de Gibraltar, et c'est à *Carteia* que cette flotte est revenue mouiller après l'engagement (Laelius victor *Carteiam* revector, Liv. 28.30.3), contrairement à ce qui a été avancé parfois.

opérations diplomatiques engagées par l'*Urbs* et l'importance accordée aux activités relationnelles. D'un point de vue collectif, Rome semble avoir obtenu le soutien de certaines cités de la région de Gibraltar à travers la signature de *foedera*. Ce type de traité était suffisamment flexible pour qu'il soit adapté aux intérêts des diverses parties (Sanz 2013: 117-135). À l'échelle individuelle, les liens de patronage permettaient de créer une connexion entre des personnalités, tandis que l'adoption assurait une intégration directe au corps social romain (Saller 1989). Bien que parfois différenciés, ces modes d'intégration paraissent plutôt avoir fonctionné de concert, l'incorporation des individus appuyant ou confortant celle des collectivités. Le cas gaditain en est une bonne illustration. Le traité entre Rome et *Gadir* a été associé à une alliance entre des individus et il est possible que l'adoption du gentilice Cornelius chez les Gaditains ait eu lieu dès les premiers contacts avec les élites romaines (López de la Orden et Ruiz Castellanos 1995: 119-120)²¹.

Une fois la guerre remportée contre Carthage, les Romains s'attelèrent à réorganiser les nouveaux territoires annexés au cours du conflit. Dans le cas de la rive nord du Cercle du Détroit, cette réorganisation fut marquée par la création de la province d'*Hispania Ulterior* vers les années 197-195 av. J.-C. Les limites initiales de cette province correspondaient en grande mesure à celles de la sphère d'influence des Phéniciens du Détroit en Ibérie, entre *Onuba*, la vallée du Guadalquivir et l'arrière-pays de Carthagène. Cette nouvelle province devint rapidement une source de richesse pour l'État romain. Pour preuve, citons un passage de Tite-Live pour l'année 196 av. J.-C. où il écrit que: «L. Stertinius, revenant d'Espagne Ulérieure, sans même essayer de voir s'il pouvait espérer triompher, apporta au trésor cinquante mille livres d'argent et fit élever sur l'argent du butin deux arcs de triomphe [...]» (Liv. 28.27). L'opulence de l'Ibérie explique probablement les efforts consentis par les Romains pour investir la région. Mais bien que l'annexion ait été menée avec une violence relativement mesurée dans le cas des Phéniciens du Détroit²², exception faite du cas tragique de *Baria*, ce passage sous la domination romaine ne s'est pas déroulé sans heurts.

Les nouvelles contraintes imposées par l'*Urbs* – notamment en ce qui concerne le *stipendium* – devaient

représenter une charge considérable pour les populations de la région et le mécontentement gagna rapidement les principales communautés de l'*Ulterior*. Les premiers soulèvements dans la région de Gibraltar commencèrent peu après la création de cette province. Plusieurs cités phéniciennes, dont *Seks* et *Malaka*, participèrent à cette insurrection (Liv. 33.21.6-9)²³. Des forces militaires furent dépêchées pour y faire face et il semble que cette première intervention a suffi à calmer les velléités des cités du Détroit. La situation semblait en tous cas calmée durant l'année 193 av. J.-C., bien que les troubles aient en réalité continué durant plusieurs décennies (Liv. 38.46). Il s'avère que l'expansion des Romains en Ibérie les avait amenés à entrer en contact avec des populations qui devinrent une menace pour les intérêts de l'*Urbs*, comme les Lusitaniens par exemple. Les riches cités phéniciennes de la région de Gibraltar étaient particulièrement exposées lors des incursions étrangères. Il est possible que le péril auquel elles étaient soumises ait amoindri leur mécontentement. En tout cas, les communautés du Cercle du Détroit ne pouvaient pas faire face seules à ces incursions et le soutien militaire des Romains était une nécessité (Callegarin 2002: 21-23). En outre, le déploiement des troupes romaines en *Ulterior* ne fut pas sans intérêt pour les élites phéniciennes: en plus de les protéger des menaces, cette présence militaire pouvait offrir des opportunités commerciales (López Castro 1995: 152-159).

Le danger se fit moins pressant aux abords du détroit vers le milieu du II^{ème} siècle av. J.-C. Mais l'expansion ininterrompue des Romains dans la péninsule leur imposait de disposer d'un approvisionnement toujours plus conséquent. De nombreux documents témoignent de la contribution des communautés phéniciennes du détroit aux activités économiques et militaires des Romains, qu'il s'agisse de données archéologiques, illustrées par la diffusion des amphores du détroit dans les contextes militaires, ou des sources textuelles (Carretero Poblete 2004; Des Boscs-Plataeux 1994: 10-11; Recio Ruiz et Martín Córdoba 2006; Sanmartí i Grego 1985a). Les cités du Cercle du Détroit ont également connu une intense phase de développement économique, parallèlement à l'expansion romaine de la première moitié du II^{ème} siècle av. J.-C. La plupart des villes du sud de l'Ibérie connaissent en

21. Il faudrait envisager l'hospitium de Cornelius Lentulus par *Gadir* en 205 av. J.-C., et les manœuvres diplomatiques de Cornelius Publius Scipion en 206 av. J.-C., comme des étapes dans la formalisation des relations entre Rome et Cadix (Crespo Ortiz de Zárate 1993: 229-230).

22. Pour autant que les massacres et exactions terribles menés par l'*Urbs* puissent être considérés comme mesurés.

23. Les indications de Tite-Live sur cette insurrection sont intéressantes à analyser. Cet auteur indique en effet qu'il s'agissait de la première fois où ces peuples faisaient la guerre en leur propre nom et sans le soutien de Carthage (quia tum primum suo nomine, sine ullo punico exercitu aut duce, ad arma ierant, Liv. 33.21.6-7). Il n'est pas fait mention d'un éventuel empire Carthaginois, mais plutôt d'une direction et d'un contrôle de Carthage.

effet une augmentation du nombre de contextes de production durant cette période, alors que de nouvelles techniques d'origine italique arrivent dans la région (Sáez Romero *et al.* 2016: 49-51). Les répertoires céramiques présentent également des mutations formelles et techniques fondées sur l'adoption de traits issus de l'Italie romaine (Ramon Torres 2012: 248-253). Ces transformations se déroulèrent progressivement, mais l'influence des Romains se fit de plus en plus manifeste tout au long de l'époque républicaine, même dans une cité alliée comme *Gadir*. C'est dans le cadre de ces transformations économiques et politiques que les amphores tardo-puniques sont apparues.

Sans s'étendre sur cette thématique pour l'instant, il est important de souligner que les agglomérations phéniciennes de la région de Gibraltar initièrent, à partir de la fin du II^{ème} s. av. J.-C., un rapprochement durable avec les élites romaines. Cet accommodement fut accompagné par la création de nouveaux centres urbains qui s'inspiraient de schémas originaires d'Italie et par un aménagement des territoires en fonction d'un modèle davantage romain que phénicien du Détroit (Goffaux 2003: 145-147), entre la centuriation des espaces et la construction de voies (Prieto Arciniega 2002; Olesti i Vila 1996). Si l'État romain a parfois été identifié comme le maître d'œuvre derrière ces transformations (Olesti i Vila 1996: 111-117), l'essentiel de ces aménagements semble plutôt avoir été initié par des agents aux origines et motivations diverses, qu'il s'agisse des élites sociales des nouvelles cités pérégrines de la région ou d'immigrés en provenance d'Italie (Barrandon 2011: 102-105; García Vargas 2019).

Face à ces évolutions, les anciennes cités phéniciennes d'Ibérie devinrent rapidement des centres économiques et politiques de premier plan au sein du monde romain. Par la suite, l'*Ulterior* en vint à tenir un rôle prépondérant durant les guerres civiles, tant du côté des *populares* que des *optimates* (Caballos Rufino 2014: 189-194). La préture de Marius en *Ulterior*, vers 114-113 av. J.-C., a vu l'engagement des cités du détroit en faveur de l'un ou l'autre parti romain. Les dangers auxquels ces agglomérations furent confrontées durant les guerres sertoriennes les ont finalement amenées à se positionner du côté du Sénat romain (Callegarin 2002: 24-26). Mais le secteur du détroit fut également un théâtre majeur dans le conflit qui opposa ensuite Pompée et César. Les liens noués entre les élites romaines et phéniciennes du détroit furent d'ailleurs renouvelés à de nombreuses reprises, comme par exemple lors de la rénovation du *foedus* gaditain en 78 av. J.-C. Ce rapprochement se traduisit par une participation accrue de la région de Gibraltar dans les

circuits économiques romains, comme en témoigne la diffusion des produits traditionnels du sud de la péninsule (métaux et denrées halieutiques) (Des Boscqs-Plateaux 2004; 2014: 167-172). Les activités associées à la commercialisation des produits de la mer semblent d'ailleurs avoir bénéficié d'un investissement important au cours de l'époque républicaine (Lagóstena Barrios 2007). Certaines hypothèses de quantification invitent en effet à observer une très forte progression dans la production de ces denrées halieutiques entre l'époque républicaine et le Haut-Empire (García Vargas et Sáez Romero 2018: 189-193; Wilson 2009: 234-238).

Ces dynamiques furent propices aux anciennes cités phéniciennes du détroit et la plupart d'entre elles avaient connu une véritable ascension sociale en parallèle à leur développement économique. La plupart des agglomérations de la région avaient en effet obtenu le statut de *municipium* dans le cours de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. On connaît précisément la date de cette municipalisation pour *Gadir*, devenue *Gades* grâce à César vers 49 av. J.-C. (Pardilla Monge 2010: 261-262). La date d'obtention de ce nouveau statut est moins bien connue pour les cas de *Sexi*, *Malaka* ou *Baria*. Mais des indices indirects, associés au mobilier numismatique essentiellement, invitent à considérer que cette municipalisation fut relativement synchronique parmi les cités ibériques du Cercle du Détroit. Là encore, les connexions entre les élites locales et italiennes semblent avoir favorisé cette transformation décisive du statut des agglomérations (López Castro 1995: 212-216). Rapidement, les traces matérielles qui caractérisaient la *koiné* des Phéniciens du Détroit commencèrent à disparaître. Les inscriptions ne sont plus rédigées en néo-punique mais en latin à partir du I^{er} s. av. J.-C., tandis que les formes de conteneurs perdaient progressivement tout lien avec l'ancienne tradition amphorique de la région. Une nouvelle page de l'histoire des Phéniciens du Détroit en Ibérie se tourne alors, mais la mémoire de leurs anciennes traditions reste vivace et ces populations continuèrent à cultiver leur héritage phénicien durant l'époque impériale, en élaborant une manière phénicienne de devenir romain (Machuca Prieto 2019a: 346-355).

2.3.2. Les cités phéniciennes de Maurétanie face à Rome, entre autonomie et assujettissement

La situation des cités phéniciennes de Maurétanie occidentale à l'issue la deuxième Guerre Punique s'avère bien différente de celle de leurs consœurs d'Ibérie. La

principale divergence tenait alors à la disparité des situations politiques, la rive sud du détroit n'ayant pas été annexée par Rome suite à ce conflit. En l'occurrence, il a fallu attendre le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. et la création de la Maurétanie tingitane pour voir cette région passer véritablement sous le contrôle de l'*Urbs*. En tant qu'agglomérations du Cercle du Déroit, on serait conduit à penser que ces établissements de Maurétanie ont continué à être des entités politiques autonomes durant l'époque républicaine. Divers éléments matériels semblent effectivement attester la présence d'institutions civiques parmi ces cités. Il s'agit autant de sources épigraphiques, comme la liste des suffètes – une magistrature intimement liée au fonctionnement des cités-États «puniques» – qui avaient dirigé *Volubilis* entre le III^{ème} s. et le I^{er} s. av. J.-C. (Lassère 2015: 48), que de données numismatiques, comme dans le cas des séries monétaires républicaines de *Tingi* et de *Lixus* arborant l'inscription néo-punique *MP'L*, traduite comme «émanant des citoyens de» (Moreno Pulido 2015: 12; Rhorfi 1999; 2008)²⁴.

Néanmoins, malgré l'intérêt de ces données matérielles, le devenir des cités phéniciennes de Maurétanie durant l'époque républicaine est encore un sujet controversé, l'histoire préromaine du Maroc étant par ailleurs l'objet de nombreuses incertitudes (Ardeleanu 2015). La plupart des travaux portant sur l'histoire préromaine du Maroc considèrent bien souvent que les cités de *Lixus*, *Tingi* et *Tamuda* étaient assujetties au royaume de Maurétanie occidentale avant le changement d'ère. Une telle interprétation néglige toutefois qu'il s'agissait d'établissements phéniciens fondés dès l'époque archaïque et que leurs habitants appartenaient à la *koiné* des Phéniciens du Déroit (Callegarin 2008: 311-319; Gras 1992: 37-42; Martín Ruiz 2016: 126-132; Papi 2014: 217-218)²⁵. À mon sens, la prééminence accordée traditionnellement au royaume de Maurétanie occidentale a contribué à occulter la véritable hétérogénéité de la situation politique dans le sud du détroit de Gibraltar. L'influence de ce royaume sur les cités autonomes de la région est un fait établi (Coltelloni-Trannoy 1997: 105-109; Coltelloni-Trannoy 2005). Mais ce constat n'interdit pas à la plupart de ces agglomérations d'avoir conservé un certain niveau d'autonomie durant plusieurs décennies, le contrôle exercé par le royaume de Maurétanie

ayant bel et bien été: «un processus assez long, déclenché sous le règne de Bocchus le Jeune, et que l'on ne saurait dissocier de la mainmise progressive de Rome» (Coltelloni-Trannoy 1997: 109). Dans ces conditions, on devrait s'interroger sur la chronologie et sur les modalités de cette domination maurétanienne sur les Phéniciens du Déroit. Il faut d'ores et déjà préciser que les lacunes de la documentation empêchent pour l'instant d'apporter des réponses claires à ces questionnements, mais ils méritent d'être posés. Une fois encore, il est essentiel d'examiner l'histoire des cités du Cercle du Déroit indépendamment de celle de Carthage et de celle des royaumes numides.

Les premières références concernant le royaume de Maurétanie occidentale nous mentionnent l'existence d'un certain roi Baga, en contact avec les Romains durant l'année 206 av. J.-C. (Liv. 29.30.1) (figure 11). On a longtemps considéré que le royaume de Baga avait autorité sur toute la Maurétanie occidentale. Mais d'autres documents nous indiquent l'existence de «royaumes» et de cités autonomes dans la région (Coltelloni-Trannoy 1997: 105-109; Lassère 2015: 48), la majorité de ces agglomérations ayant été des cités phéniciennes du déroit. On ne sait pas véritablement comment le statut de ces agglomérations a évolué durant l'époque républicaine. Mais il est probable qu'elles aient été progressivement annexées par les rois de Maurétanie, chacune de ces cités phéniciennes ayant été une entité distincte. La plupart de ces agglomérations commencèrent à émettre des monnaies à légende civique à partir du milieu du II^{ème} s. av. J.-C., en s'inspirant du modèle gaditain et de l'iconographie des séries monétaires du Cercle du Déroit (Callegarin 1999b; Callegarin 2012b). Ces frappes sont attestées à *Sala*, *Lixus*, *Tingi* et *Tamuda* et il semble que ces agglomérations étaient encore des cité-États autonomes à cette époque (Moreno Pulido 2015: 27-37).

Il n'y a pas de modification d'envergure dans l'occupation de ces agglomérations entre le III^{ème} siècle et la première moitié du II^{ème} siècle avant notre ère. La «conquête» romaine de la rive nord du bras de mer ne semble donc pas avoir eu d'effet au départ. La seconde moitié du II^{ème} siècle av. J.-C. représente néanmoins une phase de transformation pour ces établissements, tout particulièrement du point de vue de leur organisation urbaine. Ces évolutions sont associées à un essor économique identifié à *Lixus*, à *Tamuda* et à *Kouass* par le développement des activités de production, notamment celles dédiées à la commercialisation des denrées halieutiques (Aranegui Gascó 2004: 180-181; Izquierdo Peraile *et al.* 2001: 168; Kbiri Alaoui 2007a: 44-47; Sáez Romero *et al.* 2013: 2w14-217). C'est à partir

24. Cette interprétation ne fait pas consensus cependant et d'autres travaux envisagent plutôt la traduction «fabriquée à...» (Callegarin 2012b: 177).

25. Luquet insistait déjà dans les années 1970 sur la nécessité d'une meilleure prise en compte du passé phénicien dans l'étude du Maroc préromain, mais ces appels semblent être restées lettre morte (Luquet 1975: 240).

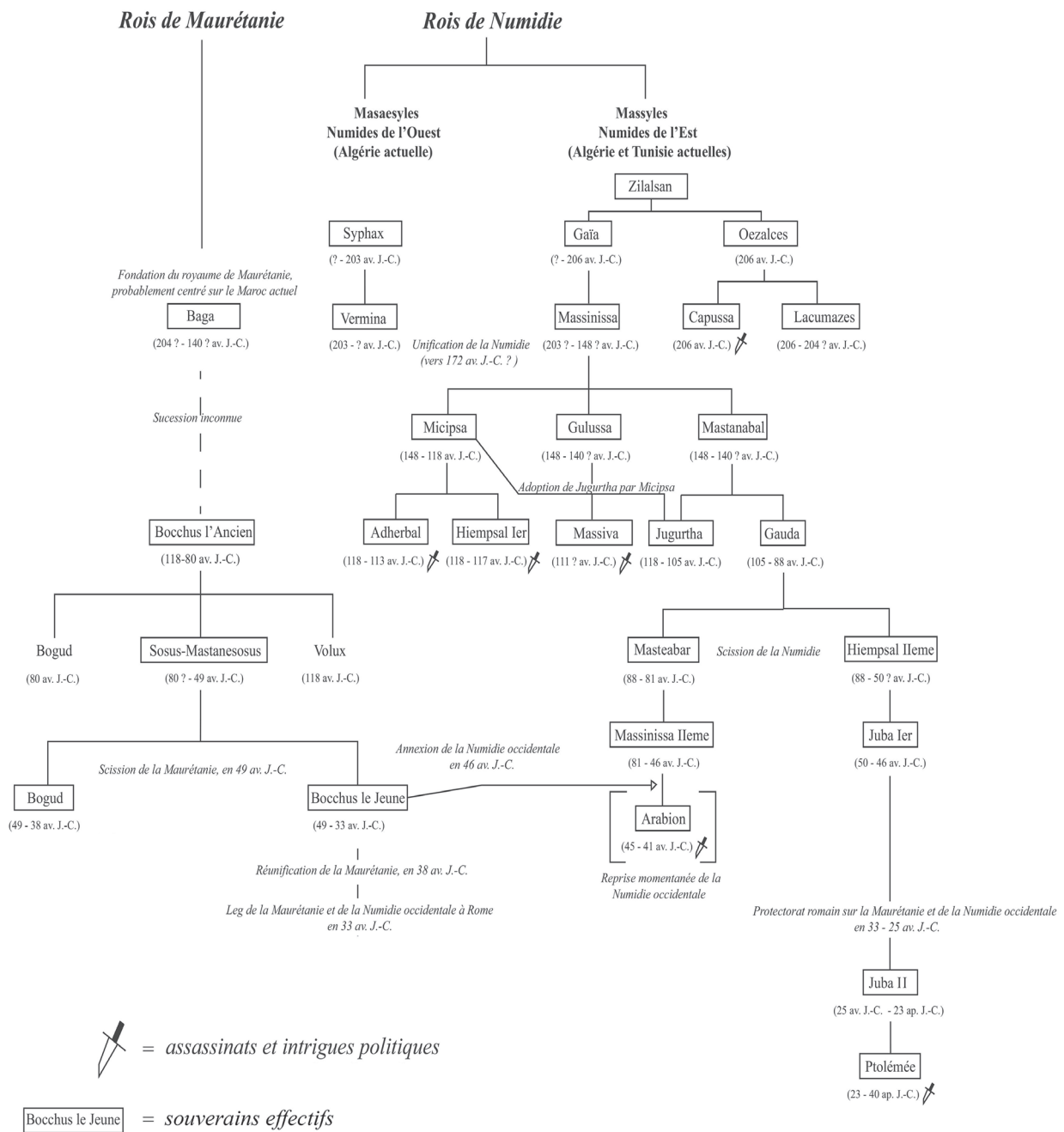


Figure 11. Arbre généalogique des différents monarques des royaumes maurétaniens à l'époque républicaine (Maurétanie et Numidie).

de cette période que la production d'amphores tar-do-puniques semble avoir débuté parmi ces agglomérations, mais nous aurons l'occasion de revenir plus en détail sur ce phénomène. En ce qui concerne les transformations urbaines du II^{ème} s. av. J.-C., elles sont caractérisées à *Lixus* par la construction d'un nouveau rempart et de deux nouveaux temples sur l'esplanade monumentale (Bridoux 2008: 377-379), tandis que de nouveaux quartiers d'habitation et un grand nombre d'entrepôts étaient construits entre

la fin du II^{ème} s. et le début du I^{er} s. av. J.-C. (Arane-gui Gascó *et al.* 2004: 366-378). La cité de *Tamuda* est également l'objet d'une réorganisation de son urbanisme durant cette même époque, mais celle-ci a été d'une toute autre ampleur: les bâtiments de l'époque classique furent en grande partie détruits durant la deuxième moitié du II^{ème} s. av. J.-C., pour être remplacés par de nouveaux édifices, installés en fonction d'un plan hippodamien et en vertu de principes urbanistiques hellénistiques (édifices publics installés

sur une place centrale, organisation réticulaire des voies de circulation, utilisation d'éléments architectoniques helléniques) (Bridoux 2008: 373-374). Cette transformation de *Tamuda* n'a pas été accompagnée par des destructions violentes et il semble que cette réorganisation urbaine ait plutôt été le résultat d'une action planifiée.

La première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. a annoncé une phase de rupture pour la plupart des cités phéniciennes de Maurétanie. À *Tamuda*, cette période est caractérisée par la dévastation de la ville hellénistique (Bernal Casasola *et al.* 2012: 2459). Le mobilier mis au jour dans les contextes de cette destruction invite à dater ce phénomène entre les années 90 et 75 av. J.-C., un moment où la région de Gibraltar aurait été durement touchée par les guerres civiles et plus particulièrement par les guerres sertoriennes (83-72 av. J.-C.) (Bernal Casasola *et al.* 2019: 160-164). Les sources nous indiquent en effet que Sertorius était régulièrement passé en Maurétanie lors de sa guerre contre Rome, notamment lors de l'insurrection en 82 avant notre ère d'un certain Ascalis, roitelet du nord de la Maurétanie ou prince de *Tingi* (Plut. Sert. 9.2). *Tamuda* se remettra difficilement de cet épisode traumatique, malgré la reconstruction rapide d'une partie de la cité vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. (Sáez Romero *et al.* 2013: 209-221). L'agglomération de *Lixus* ne fut pas touchée par des destructions similaires à celle de *Tamuda*, mais elle a également connu d'importantes transformations entre le deuxième quart et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. (Aranegui Gascó 2008: 415). Le rempart construit durant la phase précédente est réaménagé durant cette période et certains des temples de l'esplanade monumentale sont détruits un peu plus tard. Au tout début du I^{er} s. ap. J.-C., ces temples furent remplacés par un nouvel édifice luxueux interprété comme l'une des résidences royales de Juba II (Aranegui Gascó et Mar Medina 2010: 236-252; Coltelloni-Trannoy 1997: 78-79). Malgré ces transformations, les anciennes cités maurétaniennes du Cercle du Détroit continuaient à montrer un faciès matériel phénicien durant toute cette période, et les amphores tardo-puniques restent majoritaires dans les assemblages de cette époque. C'est surtout du point de vue de la situation politique que ces cités phéniciennes ont été affectées. La sédition d'Ascalis et les destructions de *Tamuda* témoignent du désordre qui régnait en Maurétanie durant la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère. En tout état de cause, les textes antiques font référence aux anciennes cités phéniciennes en tant que composantes du royaume de Maurétanie à partir du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Il semble qu'il faille dater leur annexion aux alentours de cette période, même si elles

continuaient à entretenir des relations privilégiées avec leurs consœurs d'Ibérie (Callegarin 2000: 1353; Lassère 1977: 71).

À la mort du souverain Mastanesosus/Sosus, vers 49 av. J.-C., le royaume de Maurétanie s'est retrouvé divisé entre une partie Est et une partie Ouest. Chacun de ces territoires fut dirigé par un souverain différent au cours des années suivantes. L'un de ces monarques, Bogud, prit le parti de Marc-Antoine durant les guerres civiles. Afin de soutenir son nouvel allié, Bogud tenta un assaut contre les riches cités phéniciennes d'Ibérie, alors attachées à la cause d'Auguste (Porph. *Abst.* 1.25.4-5). Son projet d'attaque de l'*Herakleion* de *Gades* dut néanmoins être abandonné, en raison du soulèvement des habitants de *Tingi* (Dio Cass. 48.45.2-3). Cet épisode pourrait autant être interprété comme la marque du maintien d'une *koiné* phénicienne du détroit, que comme un témoignage du mécontentement des Phéniciens de Maurétanie suite à leur annexion (Amela Valverde 2012: 153). Bien que peu d'éléments soient disponibles pour bien la comprendre, cette insurrection contre Bogud fut d'une ampleur suffisante pour qu'il perde son trône. Les territoires Est et Ouest du royaume furent réunifiés par la suite, vers 38 av. J.-C., sous l'autorité du roi Bocchus le Jeune. Ce souverain était un ami de César et un allié des Romains, une particularité qui pourrait expliquer pourquoi il légua son royaume à l'*Urbs* (Coltelloni-Trannoy 1997: 19-22; Amela Valverde 2012: 150-156).

Des interrogations subsistent concernant ce testament de Bocchus le Jeune, mais il est établi que le royaume de Maurétanie passa sous le contrôle d'Auguste. Ce dernier décida d'abord d'établir un protectorat et de refonder plusieurs cités de la région en tant que colonies de droit latin, comme dans le cas de *Tingi* (Coltelloni-Trannoy 1997: 123-124). Il est intéressant de constater que ces nouvelles colonies, pour la plupart d'anciennes cités phéniciennes, ont alors été placées sous l'autorité administrative de la nouvelle province de Bétique, en correspondance avec la rive nord du Cercle du Détroit (Callegarin 2000: 1357). Rapidement, Auguste décida de modifier l'administration de la région en créant un grand royaume africain qui rassemblait la Maurétanie et la Numidie. Il accorda alors à Juba II l'autorité sur ce nouveau royaume client (Coltelloni-Trannoy 1997: 31-34). Malgré cela, les réseaux hérités du Cercle du Détroit continuèrent à influencer les événements politiques et économiques de la Maurétanie durant le Haut-Empire (Bernard 2016: 121-126). À la mort de Juba II, vers 23 ap. J.-C., l'autorité sur le royaume de Maurétanie fut transmise à son fils Ptolémée. Ce

dernier fut toutefois mis à mort vers 40 ap. J.-C par l'empereur Caligula, pour des raisons obscures.

La destruction de la dynastie africaine marqua le passage de la Maurétanie dans le giron romain. Cependant, cette annexion ne se déroula pas de manière apaisée et de nombreux soulèvements secouèrent la région, comme l'illustre la révolte d'un proche de Ptolémée, un certain Aedemon²⁶. Il fallut attendre l'année 44 ap. J.-C. pour que la région devienne effectivement un territoire romain, avec la création de la province de Maurétanie Tingitane. À partir de cette date, l'ancien espace des Phéniciens du Déroit en Maurétanie fut couvert par les symboles de la culture romaine. La région fut également engagée de manière active dans les circuits économiques méditerranéens (Pons Pujol 2009: 125-129), tandis que la plupart de ses agglomérations obtenaient le statut de *municipium* (Gascoü 1991: 155-156). Devenues romaines, ces cités maurétaniennes du Cercle du Déroit perdirent progressivement leur aspect phénicien – avec le remplacement des techniques de maçonnerie traditionnelles – tandis que leurs habitants intégraient progressivement l'environnement socioculturel de la Rome impériale (Pons Pujol 2016). La région de Gibraltar entre alors dans une nouvelle phase de son histoire et c'est un autre Cercle du Déroit qui se dessine à partir du changement d'ère, cet espace étant devenu une périphérie intégrée dans la construction de l'idéologie impériale romaine (Bernard 2018).

2.4. Les Phéniciens du Déroit: une histoire à la croisée des mondes

Au cours de ce chapitre, nous avons eu l'opportunité de suivre les événements qui ont mené à l'apparition d'un groupe phénicien singulier, situé au cœur de la région du Déroit de Gibraltar, puis à son intégration au sein de l'espace politique et culturel constitué par Rome au cours de l'époque républicaine. Si jusqu'à récemment les sciences historiques n'avaient pas mieux distingué ce groupe phénicien, c'est parce qu'elles étaient encore trop attachées à la vision déformée des sources gréco-romaines, lesquelles s'avèrent tout autant essentielles que partiales lorsqu'il s'agit des fils de Tyr et de Sidon. Or, ce que les Anciens ne nous ont pas rapporté, par négligence ou par méconnaissance, l'archéologie, elle, peut aujourd'hui en dresser un tableau bien plus détaillé.

26. Certains travaux indiquent que la révolte d'Aedemon aurait surtout concerné la région ouest, en correspondance avec l'espace du Cercle du Déroit (Coltelloni-Trannoy 1997: 60). De plus, on remarque que l'espace de ce soulèvement faisait écho au nom de ce personnage, à consonance phénicienne occidentale.

De nombreuses questions subsistent malgré tout et cette rapide synthèse ne doit pas donner l'illusion que l'histoire de ces Phéniciens du Déroit soit bien déterminée. On ne sait presque rien sur ces populations en réalité et les données archéologiques nous offrent une vision lacunaire de leur histoire. Nous ne savons toujours pas, par exemple, sous quelles modalités ces Phéniciens appréhendaient leur singularité, ni comment s'organisaient leurs relations avec les métropoles du Levant dans la diachronie. Par ailleurs, bien que la documentation archéologique nous offre une image précise de la décomposition du monde colonial associée à la Crise du VI^{ème} siècle, l'essentiel des phénomènes en lien avec sa recomposition – en tant que Cercle du Déroit – nous échappent complètement. En définitive, une large part des informations rapportées ici relève de l'hypothèse et il reste encore bien des questions à aborder et à tenter d'élucider.

Malgré cela, l'essentiel de mon propos s'avère suffisamment étayé pour permettre d'approfondir l'histoire de ces Phéniciens de la région de Gibraltar. Ces derniers présentaient effectivement une forte connexion avec la côte levantine et leur culture, tout comme leur présence, étaient le résultat de phénomènes qui associaient les deux extrémités de la Méditerranée. Coupés de leurs métropoles en raison des reconfigurations du monde méditerranéen, vivant dans un espace à la croisée des mers et des terres, ces Phéniciens ont développé une culture tout autant remarquable. Bien qu'ils aient appartenu à la même communauté de langue et de culture que les autres colonies phéniciennes, cette origine commune s'avère ne pas les avoir définis entièrement, tant d'un point de vue identitaire que d'un point de vue politique; s'il leur est arrivé de faire cause commune avec Carthage ou avec Tyr, les habitants de la région de Gibraltar ont d'abord agi pour leur propre intérêt, vis-à-vis de leur *koiné*, du Cercle du Déroit ou de leur cité-État.

Le poids de cet environnement civique représente un axe de recherche essentiel si l'on souhaite mieux comprendre l'histoire de ces Phéniciens, de leur premier rapprochement avec Carthage à leur défection en faveur des Romains. Mais ce dernier engagement n'explique pas réellement comment ils ont pu finir par être aussi étroitement incorporés au monde romain, à tel point que presque rien n'a subsisté de leur héritage de *Poeni*. Les questionnements relatifs à cette dilution des Phéniciens du Déroit dans le monde romain sont au cœur de la recherche depuis de nombreuses décennies (Mora Serrano et Cruz Andreotti 2012), peut-être parce que cette rencontre avec l'*Urbs* a paradoxalement mis en lumière la singularité de ces Phéniciens du Déroit. C'est grâce aux sources romaines que l'on

en sait autant sur cette population et le meilleur moyen de les connaître passe par l'étude de leur disparition. Mais encore faudrait-il comprendre comment ce phénomène s'est déroulé et pouvoir en détailler les ressorts. Si notre regard s'est porté sur les amphores

tardo-puniques, c'est justement parce qu'elles représentaient un fossile directeur par rapport à ces phénomènes. Il importe maintenant de mieux caractériser ce mobilier tardo-punique et de détailler la documentation concernant sa production et sa diffusion.